

Sœur Marie-Marthe Chambon  
de la Visitation S<sup>te</sup>-Marie de Chambéry  
et  
Les Saintes Plaies de N.-S. J.-C.

(5<sup>e</sup> EDITION – 60<sup>e</sup> MILLE)

MONASTERE DE LA VISITATION  
10, Rue Burdiu, Chambéry  
1925

Dépôt à Paris: MONASTERE DE LA VISITATION  
Rue de Vaugirard, 110, Paris VI<sup>e</sup>  
Droits réservés

Chambéry, le 21 novembre 1923.

J'ai lu, par ordre de S. G. Monseigneur Castellan, le livre intitulé: *Sœur Marie-Marthe Chambon et les Saintes Plaies de N.-S. J.-C.*, et je n'y ai rien trouvé qui ne puisse s'expliquer en conformité de foi et de mœurs avec la doctrine de notre Mère la Sainte Eglise.

Fr. BOUCHAGE, C. SS. R.  
Censor.

IMPRIMATUR:  
Camberii, 21<sup>a</sup> Nov. 1923.  
+ DOMINICUS,  
Archiep. Camberiensis.

*Dans la relation des faits contenus en cette notice et dans le choix des expressions, nous déclarons ne vouloir devancer en rien le jugement de la très Sainte Eglise notre Mère, à laquelle nous sommes dévouées et soumises du plus profond de nos cœurs.*

*La Supérieure et les Religieuses du Monastère de la Visitation Sainte-Marie de Chambéry.*

*Dieu soit béni!*

Du Vatican, 18 mai 1924.

Tres Révérende Mère,

J'ai reçu le petit volume sur Soeur Marie-Marthe Chambon, que vous m'avez adressé pour le présenter en humble hommage au Saint-Père. Je m'empresse de vous prévenir que Sa Sainteté en a témoigné du contentement et s'est complu dans ce gracieux petit ouvrage.

L'Auguste Pontife fait des vœux pour que les vertus et la vie exemplaire de cette religieuse et fidèle Servante de Dieu soient le plus largement diffusées et connues, afin d'exciter les âmes à marcher dans les voies de la perfection. Il s'en réjouit avec l'auteur, lui envoyant ainsi qu'à ses Consœurs la Bénédiction apostolique.

De mon côté, en vous remerciant de l'exemplaire que vous avez bien voulu m'envoyer, je profite volontiers de l'occasion pour vous présenter, ma Révérende Mère, mes respectueux hommages, demeurant, ma Révérende Mère, votre très dévoué.

P. Cardinal GASPARRI,

ARCHEVÊCHÉ DE PISE

Ma très révérende Mère,

Après les augustes paroles du Saint-Père, tout autre parole est superflue!

Qu'il me soit permis cependant d'en dire au moins une pour me réjouir des radieux auspices sous lesquels la chère publication progresse en sa voie, et -je le dirai ouvertement- en son apostolat.

Je le crois -et mon cœur le sent vivement- les courtes pages qui résument la très édifiante vie de S<sup>r</sup> Marie-Marthe Chambon, seront véritablement le petit

grain de sénevé qui se développera et deviendra rapidement un grand arbre. Ils seront nombreux les oiseaux qui viendront y chercher leur nourriture et y poser leur nid.

On souffre tant dans le monde où se multiplient les douleurs et où décroissent de jour en jour la résignation et la science de la douleur. Aussi, on ne sait plus l'expliquer, l'apprécier, la supporter ni la consoler.

Qu'elles viennent donc les leçons pratiques d'une âme dans laquelle les Saintes Plaies ont déversé tant de lumière, tant de consolation!

Que ces leçons apprennent à tous ceux qui pleurent, qu'ici, toute larme est adoucie, est consolée, en attendant qu'elle soit transformée en l'Eternel sourire!

A vous, ma révérende Mère, et à toutes les sœurs de cette excellente Communauté, la bénédiction de votre très obligé

+ F. Cardinal MAFFI.

Pise, Ascension de 1924.

## ARCHEVÊCHÉ DE CHAMBÉRY

Chambéry, le 9 juillet 1924.

La brochure sur *Soeur Marie-Marthe et les Saintes Plaies* se répand dans le monde pieux avec un vrai succès d'édification.

Heureux sommes-nous de voir ainsi Notre-Seigneur plus aimé et prié avec plus de ferveur. Que les maux de notre Société trouvent un remède dans les Plaies de notre Sauveur!

Ce nous sera une grande joie qu'une modeste fleur de notre terroir salésien ait ainsi contribué à embaumer les plaies du monde par le recours aux divines plaies de Jésus.

+ Dominique CASTELLAN,  
Archevêque de Chambéry.

**Sœur Marie-Marthe Chambon**  
**de la Visitation Sainte-Marie de Chambéry**  
**et**  
**Les Saintes Plaies de N.-S. J.-C.**

**ENFANCE ET JEUNESSE (1)**

Françoise Chambon naquit d'une modeste, mais chrétienne famille de cultivateurs, au hameau de la Croix-Rouge, sur Chambéry, le 6 mars 1841 (\*). Le même jour, elle reçut le saint Baptême dans l'église paroissiale de Saint-Pierre de Lémenc.

Il plut à Notre-Seigneur de se révéler de très bonne heure à cette âme innocente. A peine Françoise avait-elle neuf ans que, sa tante l'ayant conduite un Vendredi-Saint à l'adoration de la Croix, le Christ s'offrit à ses regards, déchiré, ensanglanté, comme au Calvaire. *“Oh; dans quel état Il était!...”* dira-t-elle plus tard.

Ce fut là une première révélation de la Passion du Sauveur qui devait tenir tant de place dans son existence. Mais l'aurore de sa vie apparaît surtout favorisée par les visites de Jésus-Enfant.

Le jour de sa Première Communion, Il vint à elle visiblement; et depuis lors, à chacune de ses communions, jusqu'à sa mort, ce sera toujours l'Enfant-Jésus qu'elle verra dans la sainte Hostie. Il devient l'inséparable Compagnon de sa jeunesse, la suit au travail, dans les champs, converse avec elle le long du chemin, la ramène à la chaumière paternelle: *“Nous étions toujours ensemble... oh! que j'étais heureuse! j'avais le Paradis dans le cœur !...”* disait-elle en rappelant vers la fin de sa vie ces lointains et doux souvenirs.

A l'époque de ces précoces faveurs, Françoise ne songeait même pas à faire confidence de sa vie de familiarité avec Jésus: elle se contentait d'en jouir, croyant ingénûment que tout le monde possédait le même privilège.

Toutefois, la pureté et la ferveur de cette enfant ne pouvaient échapper au digne Curé de la paroisse: aussi l'admettait-il fréquemment à la Table Sainte. Et c'est lui qui découvrit en elle la vocation religieuse et vint la présenter à notre Monastère.

(1) On ne trouvera pas ici une *Vie complète* de Sœur Marie-Marthe Chambon, mais simplement quelques indications biographiques encadrant un *Exposé* de sa dévotion préférée: la dévotion aux Saintes Plaies.

(\*) Par erreur, la *Notice des Saintes Plaies* porte le 24 mai 1844.

## PREMIÈRES ANNÉES DE RELIGION

Lorsque la Visitation Sainte-Marie de Chambéry lui ouvrit ses portes, Françoise Chambon avait dix-huit ans. Deux années plus tard, en la fête de Notre-Dame-des-Anges, 2 août 1864, elle prononçait les saints vœux et prenait place définitivement -sous le nom de Sœur Marie-Marthe- parmi les Religieuses du voile blanc.

Rien, à l'extérieur, ne prévenait en faveur de la nouvelle épouse de Jésus-Christ. La beauté de la fille du Roi était vraiment tout intérieure... Dieu qui, sans doute, se réservait des compensations, avait, sous le rapport des dons naturels, traité Sœur Marie-Marthe avec une réelle parcimonie! Des manières et un langage rustiques; -une intelligence plutôt médiocre, que nulle culture, même sommaire, n'était venue développer: Sœur Marie-Marthe ne savait ni lire ni écrire (1); -des sentiments qui ne s'élèveront que sous l'influence divine; -un tempérament vif et quelque peu tenace; les Sœurs ses compagnes le disent volontiers, en souriant: *Oh! pour une sainte, c'était une vraie sainte! mais une sainte parfois exerçante!*

La "sainte" le savait bien! Et dans sa naïveté touchante, elle se plaignait à Jésus d'avoir tant de défauts: "*Tes imperfections,*" lui répondait-Il, "*sont la plus grande preuve que tout ce qui se passe en toi vient de Dieu. Je ne te les enlèverai jamais; elles sont la couverture qui cache mes dons. Tu as bien envie de te cacher? J'en ai encore plus envie que toi!...*"

En regard de ce portrait, on aimerait à en placer un second aux lignes autrement attrayantes. Sous les dehors d'un bloc passablement informe, l'observation plus attentive des Supérieures ne tarda pas, en effet, à deviner, puis à reconnaître une physionomie morale déjà très belle, et s'embellissant tous les jours sous l'action de l'Esprit de Jésus. On noterait ici de ces traits frappés aux signes infaillibles qui révèlent l'Artiste divin... et le révèlent d'autant mieux que les disgrâces de la nature n'ont point disparu: dans cette intelligence si fruste, que de lumières, que de vues profondes! dans ce cœur sans culture naturelle, quelle innocence, quelle foi, quelle piété, quelle humilité, quelle soif de sacrifice! Il suffira, pour le moment, de rappeler le

témoignage de sa Supérieure, Mère Thérèse-Eugénie Revel: “*L’obéissance est tout pour elle. La candeur, la droiture, l’esprit de charité qui l’animent, sa mortification, et, par-dessus tout, son humilité sincère et profonde, nous paraissent les plus sûrs garants de la conduite de Dieu sur cette âme. Plus elle reçoit, plus elle entre dans un vrai mépris d’elle-même, étant presque habituellement écrasée par la crainte d’être dans l’illusion. Docile aux avis qui lui sont donnés, les paroles du Prêtre et de la Supérieure ont une grande puissance pour lui rendre la paix... Ce qui nous tranquillise surtout, c’est son amour passionné pour la vie cachée; son besoin impérieux d’échapper à tout regard humain, et la frayeur qu’elle a qu’on aperçoive ce qui se passe en elle*”.

\*\*\*

Les deux premières années de vie religieuse de notre Sœur s’écoulent à peu près normalement. A part un don d’oraison peu commun, un recueillement perpétuel, une faim et une soif de Dieu toujours croissantes, rien de vraiment particulier et qui fasse prévoir des choses extraordinaires.

Mais, en septembre 1866, la jeune Converse commence à être favorisée des fréquentes visites de Notre-Seigneur, de la Très Sainte Vierge, des Ames du Purgatoire, des Esprits Bienheureux.

Jésus crucifié –surtout- lui offre presque chaque jour à contempler ses *Plaies divines*, tantôt resplendissantes et glorieuses, tantôt livides ou ensanglantées, en lui demandant de s’associer aux douleurs de sa *sainte Passion*.

(1) Il importe de ne jamais perdre de vue cette complète ignorance de Sœur Marie-Marthe: d’une part, on sera émerveillé de trouver tant “d’exactitude doctrinale et de justesse d’expression” chez une personne si peu cultivée; d’autre part, on excusera volontiers ce qui peut laisser à désirer dans “certains détails ne se rapportant pas à la substance des choses”. (Appréciation du R. P. Mazoyer, S. J.)

## **VEILLES ET PÉNITENCES CORPORELLES**

Les Supérieures, s’inclinant devant des signes certains de la volonté du Ciel, - signes sur lesquels nous ne pouvons nous arrêter en cette courte Notice, -se décident peu à peu, malgré leurs appréhensions, à la livrer aux exigences de ce Jésus Crucifié.

Sœur Marie-Marthe se voit d’abord invitée à passer les nuits étendue sur le plancher de sa cellule. Puis elle reçoit l’ordre de porter jour et nuit un rude cilice. Bientôt, elle doit se tresser une couronne d’épines aiguës, qui ne lui

permet plus de reposer la tête sans ressentir une vive souffrance.

Au bout de huit mois, en mai 1867, non content des nuits passées à terre, avec le cilice et la couronne d'épines, Jésus exige de Sœur Marie-Marthe le sacrifice de son sommeil même, en lui demandant de veiller, seule, pendant que tout dort dans le Monastère, auprès du Très Saint-Sacrement.

A de telles exigences, la nature ne trouve guère son compte! Mais n'est-ce pas le prix habituel des faveurs divines?... Dans le silence des nuits, Notre-Seigneur se communique à sa servante de la façon la plus merveilleuse. Parfois, sans doute, Il la laisse lutter péniblement, pendant de longues heures, contre la fatigue et le sommeil. Mais, le plus souvent, Il s'empare d'elle immédiatement et l'emporte dans une sorte d'extase. Il lui confie ses peines et ses secrets d'amour, Il la comble de caresses, dérobe son cœur pour le plonger dans le sien. Ses emprises sur cette âme très humble, très simple et docile, vont grandissant chaque jour.

### **TROIS JOURS D'EXTASE**

Au mois de septembre 1867, S<sup>r</sup> Marie-Marthe tomba, ainsi que le lui avait annoncé le divin Maître, dans un état incompréhensible, auquel il serait difficile de donner un nom: On pouvait la voir étendue sur son lit, immobile, sans parole, sans regard, ne prenant aucune nourriture; le pouls toutefois restait très régulier et le teint légèrement coloré. Cela dura trois jours, les 26, 27 et 28, en l'honneur de la Très Sainte Trinité. Et ce furent, pour la chère voyante, trois jours de grâces exceptionnelles...

Toute la splendeur des cieux vint illuminer l'humble réduit où descendit la Trinité Sainte. Dieu le Père, lui présentant Jésus dans une hostie, lui dit: *“Je te donne Celui que tu m'offres si souvent”*, et Il la communia. Puis Il lui dévoila les mystères de Bethléem et de la Croix, éclairant son âme de vives lumières sur l'Incarnation et la Rédemption.

Tirant ensuite de Lui-même son Esprit comme un rayon de feu, Il lui en fit don: *“Il y a là-dedans,”* affirma-t-Il, *“la lumière, la souffrance et l'amour!... L'amour sera pour moi; la lumière pour découvrir ma volonté; la souffrance, enfin, pour souffrir de moment en moment, comme je veux que tu fasses”*.

Le dernier jour, l'invitant à contempler, dans un rayon qui du Ciel descendait vers elle, la Croix de son Fils, le Père céleste “lui donna de mieux comprendre les Plaies de Jésus pour son bien personnel”. En même temps, dans un autre

rayon partant de la terre pour aboutir au ciel, elle vit clairement sa “*misión*” et comment elle devait faire valoir les mérites des Plaies de Jésus pour le monde entier.

## **JUGEMENT DES SUPÉRIEURS ECCLÉSIASTIQUES**

La Supérieure et la directrice d'une âme aussi privilégiée ne pouvaient prendre sur elles seules la responsabilité de cette voie extraordinaire...

Elles consultèrent les Supérieurs ecclésiastiques, notamment: *M. le Chanoine Mercier*, Vicaire général et Supérieur de la Maison, prêtre de grand sens et de grande piété; le *R. P. Ambroise*, provincial des Capucins de Savoie, homme de haute valeur morale et doctrinale; *M. le Chanoine Bouvier*, surnommé “l'Ange des Monts”, aumônier de la Communauté, dont la réputation de science et de sainteté franchissait les limites même de notre Province.

L'examen fut sérieux et complet. Les trois examinateurs s'accordèrent à affirmer que la voie où marchait Sœur Marie-Marthe portait le *cachet divin*.

Ils conseillèrent *de tout mettre par écrit*; mais, prudents autant qu'éclairés, ils jugèrent, d'autre part, qu'il fallait garder ces faits sous le voile du secret, jusqu'à ce qu'il plût “à Dieu de les révéler lui-même”.

Voilà pourquoi la Communauté demeura ignorante des grâces insignes dont elle était favorisée en l'un de ses membres, -le moins apte, dans le sens humain, à les recevoir.

Voilà aussi pourquoi, tenant pour une consigne sacrée l'avis des Supérieurs ecclésiastiques, notre Mère Thérèse-Eugénie Revel se mit à relater jour par jour, avec une exactitude scrupuleuse, -allant jusqu'au respect de certaines fautes, fruits de l'ignorance ou du manque de mémoire,- les récits de l'humble Converse, à qui, d'ailleurs, Notre-Seigneur donnait l'ordre de ne rien cacher à sa Supérieure.

*“Nous déposons ici, en la présence de Dieu et de nos Saints Fondateurs, par obéissance et le plus exactement possible, ce que nous croyons nous être envoyé du Ciel par une prédilection tout amoureuse du divin Cœur de Jésus, pour le bonheur de notre Communauté et pour le bien des âmes.*

*Dieu semble avoir choisi dans notre humble famille l'âme privilégiée qui doit renouveler en notre siècle la dévotion aux saintes Plaies de Notre-Seigneur Jésus-Christ. C'est notre humble petite Sœur domestique, **Sœur Marie-***



**Marthe Chambon**, *que le Sauveur gratifie de sa présence sensible. Il lui montre chaque jour ses divines Plaies, afin qu'elle en fasse valoir constamment les mérites, pour les besoins de la Sainte Eglise, la conversion des pécheurs, les nécessités de notre Institut, -et surtout pour le soulagement des âmes du Purgatoire.*

*Jésus en fait son Jouet d'amour et la victime de son Bon Plaisir... - et nous, pleines de reconnaissance, nous éprouvons à chaque instant l'efficacité de ses prières sur le Cœur de Dieu.*

Telle est la déclaration par laquelle s'ouvre le récit de notre Mère Thérèse-Eugénie Revel, digne confidente des faveurs d'En-Haut. -C'est à ses notes que sont empruntées toutes les citations qui vont suivre.

## LA “MISIÓN”

*“Une chose me fait de la peine”, disait le doux Sauveur à sa petite servante, “c'est qu'il y a des âmes qui regardent la dévotion à mes Plaies comme étrange, comme méprisable, comme une chose qui ne convient pas... c'est pour cela qu'elle tombe et qu'on l'oublie”.*

*“Au Ciel, j'ai des Saints qui ont eu une grande dévotion à mes saintes Plaies, mais sur la terre, il n'est presque plus personne qui m'honore de cette manière-là”.*

Cette plainte n'est que trop fondée! Dans un monde où “jouir” semble l'unique préoccupation, combien de personnes, même chrétiennes, ont comme perdu le sens du sacrifice!... Trop peu d'âmes comprennent la Croix! Trop peu s'attachent à méditer la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ, que Saint François de Sales appelle si justement “la vraie école de l'amour, le plus doux et le plus violent motif de la piété”.

Or, Jésus ne veut point que reste inexploitée cette mine inépuisable, que demeurent oubliés et perdus les fruits de ses saintes Plaies. Il se choisira -n'est-ce pas sa coutume?- le plus humble des instruments pour accomplir son œuvre d'amour.

Le 2 octobre 1867, Sœur Marie-Marthe assistait à une “Prise d'Habit”, lorsque la voûte des cieux s'entrouvrant, elle vit s'y dérouler la même cérémonie dans une splendeur bien autre que celle de la terre. Toute la Visitation du Ciel était présente: Les premières Mères, se tournant vers elle, comme pour lui annoncer

une bonne nouvelle, lui dirent, joyeuses:

*“Le Père Éternel a donné à notre Saint Ordre son Fils en trois manières:*

*1° Jésus-Christ, sa Croix et ses Plaies, à cette Maison plus particulièrement.*

*2° Son Cœur Sacré.*

*3° Sa sainte Enfance à honorer; Il faut que vous ayez toute la simplicité de l'enfant dans vos rapports avec lui”.*

Ce triple don ne semble pas nouveau. En remontant aux origines de l'Institut, nous retrouvons dans la vie de notre Mère Anne-Marguerite Clément, contemporaine de Sainte Jeanne de Chantal, ces trois dévotions dont toutes les Religieuses formées par elle portèrent le cachet.

Peut-être, et nous aimons à le croire, est-ce cette âme, également favorisée, qui, de concert avec notre Sainte Mère et Fondatrice, vient aujourd'hui les rappeler à l'élu de Dieu.

Quelques jours plus tard, notre Mère Marie-Pauline Deglapigny, décédée depuis dix-huit mois, apparaît à son ancienne fille et lui confirme ce don des Saintes Plaies: *“La Visitation avait déjà une grande richesse, mais elle n'était pas complète. Voilà pourquoi est heureux le jour où j' ai quitté la terre, parce que, au lieu d'avoir seulement le Cœur Sacré de Notre-Seigneur, vous aurez toute la sainte Humanité, c'est-à-dire, ses sacrées Plaies. J'ai demandé cette grâce pour vous”.*

Le Cœur de Jésus! ah! qui le possède ne possède-t-il pas *tout Jésus?* tout l'amour de Jésus?... Sans doute. Mais les saintes Plaies sont comme l'expression prolongée -et combien éloquente- de cet amour. Aussi Jésus veut-il que nous l'honorions tout entier, et qu'en adorant son Cœur blessé, nous sachions ne pas oublier ses autres Plaies, ouvertes, elles aussi, par l'amour. - Et il n'est pas sans intérêt, à ce propos, de rapprocher le don de *l'humanité souffrante* de Jésus, fait à notre Sœur Marie-Marthe, de celui dont fut gratifiée à la même époque notre vénérable Mère Marie de Sales Chappuis: le don de *l'Humanité sainte* du Sauveur.

Saint François de Sales, notre bienheureux Père, qui très souvent visitait sa chère fille pour l'instruire paternellement, ne manque pas de l'affermir dans la certitude de sa *“Misión”* .

Un jour qu'ils s'entretenaient ensemble: *“Mon Père”*, lui dit-elle avec sa naïveté ordinaire, *“vous savez que nos Sœurs n'ont guère confiance en mes*

*affirmations, parce que je suis bien imparfaite” - “Ma fille”, répondit le Saint, “les vues de Dieu ne sont pas celles de la créature - la créature juge selon les vues humaines, - Dieu donne ses grâces à une misérable qui n'a rien, afin que toutes retournent à Lui. Tu dois être bien contente des imperfections que tu as, parce qu'elles cachent les dons de Dieu. - Dieu t'a choisie pour compléter la dévotion au Sacré-Cœur: le Cœur a été montré à ma fille Marguerite-Marie et les Saintes Plaies à ma petite Marie-Marthe!... C'est un bonheur pour mon cœur de Père, que cet honneur soit rendu par vous à Jésus Crucifié! Cela fait le complément de la Rédemption que Jésus a tant désirée!”*

La Très Sainte Vierge vint aussi, un jour de la Visitation, confirmer la jeune Sœur dans sa voie. Accompagnée de nos Saints Fondateurs, de notre sainte Sœur Marguerite-Marie: *“Je donne mon Fruit à la Visitation, comme je l'ai porté à ma cousine Elisabeth”,* lui dit-elle avec bonté. – *“Ton saint Fondateur a reproduit les travaux, la douceur et l'humilité de mon Fils; ta sainte Mère de Chantal, ma générosité, en passant par-dessus tous les obstacles pour s'unir à Jésus et faire sa sainte Volonté; ta bienheureuse Sœur Marguerite-Marie a reproduit le Sacré Cœur de mon Fils pour le donner au monde... Et toi, ma fille, tu es choisie pour arrêter la justice de Dieu, en faisant valoir les mérites de la Passion et des saintes Plaies de mon unique et bien-aimé Fils, Jésus!...”*

Et comme Sœur Marie-Marthe opposait quelques objections sur les difficultés qu'elle rencontrerait: *“Ma fille”,* reprit l'immaculée Vierge, *“vous n'avez pas à vous inquiéter, ta Mère et toi, mon Fils sait bien ce qu'il doit faire... Pour vous, faites seulement, jour par jour, ce que veut Jésus”.*

Les invitations et les encouragements de la Très Sainte Vierge iront, d'ailleurs, se multipliant et prendront toutes les formes: *“Si vous voulez des richesses, il faut aller puiser dans les saintes Plaies de mon Fils... Toutes les lumières du Saint-Esprit sortent des Plaies de Jésus, mais vous recevrez ces dons à proportion de votre humilité...”*

– *“Je suis votre Mère et je vous dis: allez puiser dans les Plaies de mon Fils!... Sucez le sang jusqu'à l'épuiser, ce qui n'arrivera cependant jamais”.*

– *“Il faut que toi, ma fille, tu appliques les Plaies de mon Fils sur les méchants pour les convertir”.*

Après les interventions des premières Mères, de notre saint Fondateur et de la Sainte Vierge, nous ne saurions oublier, dans ce tableau, celles de Dieu le Père, pour qui notre chère Sœur ressentit toujours une tendresse, une confiance d'enfant et qui en fut vraiment divinement gâtée. - C'est Lui qui le

premier l'avait instruite de sa "misi3n" future. De temps 3 autre, Il la lui rappelle: *"Mon enfant, je te donne mon Fils pour t'aider tout le long du jour, afin que tu puisses payer tout ce que tu dois 3 ma justice pour tous"*.

*"Tu prendras constamment dans les Plaies de J3sus de quoi payer les dettes des p3cheurs"*.

La Communaut3 faisait des processions et des pri3res pour diff3rents besoins: *"Tout ce que vous me donnez l3 n'est rien"*, d3clara Dieu le P3re. – *"Si ce n'est rien"*, riposte l'audacieuse enfant, *"je vous offre alors tout ce que votre Fils a fait et souffert pour nous"*. – *"Ah!"* reprend le P3re 3ternel, *"ceci est grand!..."*

De son c3t3, Notre-Seigneur, pour fortifier sa servante, lui renouvelle, 3 plusieurs reprises, l'assurance qu'elle est bien r3ellement appel3e 3 raviver la d3votion aux Plaies r3demptrices: *"Je t'ai choisie pour r3veiller la d3votion 3 ma Sainte Passion dans les temps malheureux o3 vous vivez"*. Puis, lui montrant ses saintes Plaies comme un livre o3 Il veut lui apprendre 3 lire, le bon Ma3tre ajoute: *"Ne bouge pas les yeux de dessus ce livre et tu en apprendras plus que les plus grands savants. La pri3re aux saintes Plaies comprend tout"*.

Une autre fois, pendant le mois de juin, tandis qu'elle 3tait prostern3e aux pieds du Tr3s Saint Sacrement, Notre-Seigneur, ouvrant son C3eur Sacr3 comme la source de toutes les autres Plaies, insiste encore: *"J'ai choisi ma fid3le servante Marguerite-Marie pour faire conna3tre mon divin C3eur, et ma petite Marie-Marthe pour insinuer la d3votion 3 mes autres Plaies!... Mes Plaies vous sauveront infailliblement: elles sauveront le monde"*.

Dans une autre circonstance: *"Ton chemin"*, lui dit-il, *"c'est de me faire conna3tre et aimer par mes saintes Plaies, surtout dans l'avenir"*. Il lui demande d'offrir incessamment ses divines Plaies pour le salut du monde: *"Ma fille, le monde sera plus ou moins troubl3, suivant que tu auras fait ta t3che... Tu es choisie pour satisfaire ma Justice. - Enferm3e dans ta cl3ture, tu dois vivre ici-bas comme l'on vit au Ciel, m'aimer, me prier sans cesse pour apaiser ma vengeance, et renouveler la d3votion 3 mes saintes Plaies"*.

*"Je veux que, par cette d3votion, non seulement les 3mes avec lesquelles tu vis soient sauv3es, mais beaucoup d'autres encore! - Un jour, je te demanderai compte si tu as bien pris dans ce tr3sor pour toutes mes cr3atures"*.

*"Vraiment"*, lui dira-t-il encore plus tard, *"vraiment, mon 3pouse, j'habite en ce lieu et dans tous les c3eurs!... J'y 3tablirai mon r3gne et ma paix, je*

*détruirai par mon pouvoir tous les obstacles, parce que je suis le Maître des cœurs et que je connais toutes les misères... Toi, ma fille, tu es le canal de mes grâces. Apprends que le canal n'a rien de lui-même, il n'a que ce que l'on fait passer dedans. Il faut, comme canal, que tu ne gardes rien et que tu dises tout ce que je te communique. - Je t'ai choisie pour faire valoir les mérites de ma Sainte Passion pour tous; mais je veux que tu sois toujours cachée. - A moi de faire connaître plus tard, que c'est par ce moyen que le monde sera sauvé - et par les mains aussi de ma Mère Immaculée!..."*

## **MOTIFS DE LA DÉVOTION AUX SAINTES PLAIES**

En confiant à Sœur Marie-Marthe cette "mission", le Dieu du Calvaire se plaisait à révéler à son âme ravie les innombrables motifs d'invoquer les Plaies divines, comme aussi les bénéfices de cette dévotion.

Chaque jour, à chaque instant, pour l'exciter à s'en faire l'ardente apôtre, Il lui dévoile les inappréciables trésors de ces sources de vie:

*"Aucune âme, après ma sainte Mère, n'a eu comme toi la grâce de contempler, jour et nuit, mes saintes Plaies.*

*Ma fille, reconnais-tu le trésor du monde?... le monde ne veut pas le reconnaître. – Je veux que tu les voies ainsi, afin que tu comprennes mieux ce que j'ai fait en venant souffrir pour toi.*

*Ma fille, chaque fois que vous offrez à mon Père les mérites de mes divines Plaies, vous gagnez une fortune immense. Vous êtes semblables à celui qui trouverait dans la terre un grand trésor; mais comme vous ne pouvez pas conserver cette fortune, Dieu la reprend, et ma divine Mère aussi, pour vous la rendre au moment de la mort et en appliquer les mérites aux âmes qui en ont besoin: car vous devez faire valoir la fortune de mes saintes Plaies.*

*Il ne faut pas rester pauvres, parce que votre Père est bien riche!... Votre richesse? c'est ma sainte Passion!*

*Celui qui est dans le besoin, qu'il vienne avec foi et confiance, qu'il puise constamment dans le trésor de ma Passion et dans les trous de mes Plaies!*

*Ce trésor vous appartient!... Tout est là! tout -excepté l'enfer!*

*Une de mes créatures m'a trahi et a vendu mon Sang, mais vous pouvez si facilement le racheter goutte à goutte!... - Une seule goutte suffit pour purifier*

*la terre... et vous n'y pensez pas!... vous n'en connaissez pas le prix!*

*Les bourreaux ont bien fait en me perçant le Côté, les mains et les pieds, puisqu'ils ont ouvert par là des fontaines d'où couleront éternellement les eaux de ma miséricorde. C'est seulement le péché qui en a été la cause qu'il faut détester.*

*Mon Père se complaît dans l'offrande de mes sacrées Plaies et des douleurs de ma divine Mère. Les lui offrir, c'est lui offrir sa gloire, c'est offrir le Ciel au Ciel.*

*Voilà de quoi payer pour tous ceux qui ont des dettes! - Car en offrant à mon Père le mérite de mes saintes Plaies, vous satisfaites aux péchés des hommes”* (1).

*Jésus la presse -et nous presse avec elle,- de venir à ce trésor: “Il faut tout confier à mes divines Plaies et travailler au salut des âmes par leurs mérites”.*

*Il nous demande de le faire avec humilité: “Lorsque mes saintes Plaies ont été faites, il y a eu de la vanité pour l'homme qui croyait qu'elles finiraient. Mais non, elles seront éternelles, et éternellement elles seront vues de toutes mes créatures. Je te dis ceci, afin que tu ne les regardes pas par manière de routine, mais que tu les vénères avec grande humilité.*

*- Votre vie n'est pas de ce monde; enlevez les Plaies de Jésus et vous deviendrez terrestres... Vous êtes trop matériels pour comprendre toute l'étendue des grâces que vous recevez par leurs mérites... - Vous ne regardez pas assez le soleil dans sa plénitude... - Mes Prêtres eux-mêmes ne regardent pas assez le Crucifix: Je veux que l'on m'honore tout entier.*

*La moisson est grande, abondante, il faut vos humilier, vous enfoncer dans votre néant pour moissonner des âmes, sans regarder ce que vous avez déjà fait.*

*Il ne faut pas craindre de montrer mes Plaies aux âmes... Le chemin de mes Plaies est si simple et si facile pour aller au Ciel”.*

*Il nous demande de le faire avec des cœurs de Séraphins. - Désignant un groupe de ces Esprits angéliques se pressant autour de l'autel, pendant la sainte Messe, il dit à Sœur Marie-Marthe: “Ils contemplent la beauté, la sainteté de Dieu!... ils admirent, ils adorent... ils ne peuvent pas imiter. Quant à vous, il faut surtout contempler les souffrances de Jésus pour vous conformer à Lui. - Il faut venir à mes Plaies avec des cœurs bien chauds, bien ardents, et faire,*

*avec grande ferveur, les aspirations pour obtenir les grâces de retour que vous sollicitez”.*

Il nous demande de le faire avec une foi ardente: *“Elles sont toutes fraîches, il faut les offrir comme pour la première fois.*

*Dans la contemplation de mes Plaies, on trouve tout pour soi et pour les autres.*

*Je te les fais voir pour que tu y entres”.*

Il nous demande de le faire avec confiance: *“Il ne faut pas vous inquiéter des choses de la terre, ma fille, vous verrez dans l’Éternité ce que vous aurez gagné par mes Plaies.*

*Les Plaies de mes Pieds sacrés sont un océan. Amène-moi là toutes mes créatures; ces ouvertures sont assez grandes pour les y loger toutes”.*

Il nous demande de le faire avec esprit d'apostolat, et sans jamais nous lasser: *“Il faut beaucoup prier pour que mes saintes Plaies se répandent dans le monde”.* (A ce moment, sous les yeux de la voyante, partirent des Plaies de Jésus, cinq rayons lumineux, cinq rayons de gloire qui enveloppèrent le globe.)

*“Mes saintes Plaies soutiennent le monde.*

*Il faut me demander l'affermissement dans l'amour de mes Plaies, parce qu'elles sont la source de toutes les grâces. Il faut souvent les invoquer... y porter le prochain... Il faut en parler et y revenir fréquemment - afin d'en imprimer la dévotion dans les âmes...*

*Il faudra longtemps pour établir cette dévotion, travaillez-y avec courage.*

*Toutes les paroles dites au sujet de mes saintes Plaies me font plaisir, un plaisir indicible!... Je les compte toutes.*

*Quand même il y en a qui ne veulent pas venir à mes Plaies, il faut que toi, ma fille, tu les y fasses entrer”.*

Un jour que Sœur Marie-Marthe éprouvait une soif ardente, son bon Maître lui dit: *“Ma fille, viens à moi, et je te donnerai une eau qui te désaltérera! Dans le Crucifix, il y a tout: il y a de quoi se désaltérer - il y a pour toutes les âmes!*

*Ma fille, je veux que tu puises dans mes Plaies pour donner aux petits.*

*Vous avez tout avec mes Plaies! Elles font des œuvres solides, non par la jouissance, mais par la souffrance.*

*Vous êtes des ouvrières qui travaillez au champ du Seigneur: avec mes Plaies, vous gagnez beaucoup et sans peine.*

*Offre-moi tes actions et celles de tes sœurs, unies à mes saintes Plaies; rien ne peut les rendre plus méritoires, ni plus agréables à mes yeux. - il y a des richesses incompréhensibles, même dans les plus petites”.*

Il est bon de le remarquer ici: dans les manifestations et confidences dont nous venons de parler, le divin Sauveur ne se présente pas toujours à Sœur Marie-Marthe avec l'ensemble de ses Plaies adorables: parfois Il ne lui en montre qu'une seule à part des autres.

C'est ainsi qu'un jour, après cette ardente invitation: *“Tu dois t’appliquer à guérir mes blessures en contemplant mes Plaies”*, Il lui découvre son Pied droit, en disant: *“Combien dois-tu respecter cette Plaie et t’y cacher comme la colombe!”*

Une autre fois, Il lui fait voir sa Main gauche: *“Ma fille, prends dans ma Main gauche mes mérites pour les âmes, afin qu’elles soient à ma droite pour l’Éternité... Les âmes religieuses seront à ma droite pour juger le monde, mais auparavant, je leur demanderai compte des âmes qu’elles auraient dû sauver.*

(1) Toutes ces paroles furent prononcées en diverses circonstances, spécialement dans l'année 1868. Tantôt Notre-Seigneur s'adresse à Sœur Marie-Marthe seule, tantôt -à travers elle- à la Communauté et à tous les fidèles.

## **LA COURONNE D'ÉPINES**

Une chose frappante, c'est que Jésus réclame pour son auguste Chef couronné d'épines un culte très spécial de vénération, de réparation et d'amour.

La Couronne d'épines fut pour Lui une cause de souffrances particulièrement cruelles: *“Ma couronne d’épines m’a fait plus souffrir que toutes mes autres Plaies”*, confie-t-il à son épouse, *“elle a été ma plus cruelle souffrance après le Jardin des Olives. Pour l’alléger, il faut bien observer votre Règle”*.

Elle est, pour l'âme fidèle jusqu'à l'imitation, une source de mérites: *“Voilà”*, dit-il, *“cette tête qui a été percée pour ton amour et par les mérites de laquelle tu dois être couronnée un jour. Heureuse l'âme qui aura bien contemplé et*



*encore mieux pratiqué!... - Voilà où est votre vie; marchez-y simplement et vous marcherez assurément.*

*Les âmes qui auront contemplé et honoré ma couronne d'épines sur la terre, seront ma couronne de gloire dans les cieux!.*

*Pour un instant que vous contemplez cette couronne ici-bas, je vous en donnerai une pour l'Éternité... C'est elle, c'est la couronne d'épines qui vous vaudra celle de gloire”.*

Elle est le don de choix que Jésus fait à ses privilégiés: *“Ma couronne d'épines, je la donne à mes privilégiés. Elle est le bien propre de mes épouses et des âmes favorisées. - Elle est la joie des Bienheureux, mais pour mes Bien-aimés sur la terre, elle est une souffrance”.* (A la place de chaque épine, notre Sœur voyait sortir un rayon de gloire impossible à décrire.) – *“Mes vrais serviteurs essayent de souffrir comme moi, mais aucun ne peut atteindre le degré de souffrance que j'ai enduré”.*

De ces âmes-là, Jésus sollicite une plus tendre compassion pour son Chef adorable. - Entendons ce cri du cœur qu'Il adresse à Sœur Marie-Marthe en lui révélant sa tête ensanglantée, toute percée, et exprimant une souffrance telle, que la pauvre n'aurait su en quels termes la rendre: *“Voilà Celui que tu cherches... vois dans quel état Il est!... Regarde .... arrache les épines de mon Chef en offrant à mon Père le mérite de mes Plaies pour les pécheurs... - Va à la recherche des âmes”.*

Comme on le voit, dans ces appels du Sauveur, toujours revient comme un écho de l'éternel sitio, la préoccupation des âmes à sauver: *“Va à la recherche des âmes”.*

*“Voilà ton instruction: la souffrance pour toi, - les grâces que tu dois prendre pour les autres. Une seule âme qui fait ses actions en union avec les mérites de ma sainte Couronne gagne plus que la Communauté tout entière”.*

A ces rudes appels, le Maître sait joindre les encouragements qui enflamment les cœurs et font accepter tous les sacrifices. C'est ainsi que, dans le courant d'octobre 1867, Il se présente aux yeux ravis de notre jeune Sœur, avec cette couronne tout irradiée d'une gloire étincelante: *“Ma couronne d'épines illuminera le Ciel et tous les Bienheureux! Sur la terre, il y a quelques âmes privilégiées à qui Je la montrerai, mais la terre est trop ténébreuse pour la voir”.*

*“Vois comme elle est belle après avoir été si douloureuse!”*

Le bon Maître va plus loin. Il l'associe à ses triomphes comme à ses souffrances... Il lui fait entrevoir la glorification future. Lui appliquant avec de vives douleurs cette sainte Couronne sur la tête: *“Prends ma Couronne, et dans cet état mes Bienheureux te contempleront”*. Puis s’adressant aux Saints et désignant sa chère victime: *“Voilà”, dit-il, “le Fruit de ma Couronne”*.

Bonheur des Justes, la sainte Couronne est, par contre, pour les méchants, un objet de terreur. - C'est ce qu'entrevit un jour Sœur Marie-Marthe dans un tableau offert à sa contemplation par Celui qui aimait à l'instruire en lui dévoilant les Mystères de l'Au-delà.

Tout illuminé des splendeurs de cette divine Couronne, apparut à ses yeux le Tribunal où les âmes sont jugées. Il en passait continuellement devant le Juge souverain. Les âmes qui avaient été fidèles pendant leur vie, se jetaient avec confiance dans les bras du Sauveur. Les autres, à la vue de la sainte Couronne, et au souvenir de l'amour de Notre-Seigneur qu'elles avaient méprisé, se précipitaient, terrifiées, dans les abîmes éternels...

Si impressionnante fut cette vision, que la pauvre enfant, en la racontant, tremblait encore de crainte et d'épouvante.

## **LE CŒUR DE JÉSUS**

Si le Sauveur découvrait ainsi toutes les beautés et toutes les richesses de ses divines Plaies à l'humble Converse, pouvait-Il ne point lui ouvrir les trésors de sa grande blessure d'amour?

*“Voilà la Source où vous devez tout puiser: elle est surtout riche pour vous!...”* disait-Il, en lui montrant ses Plaies dans une splendeur lumineuse et celle de son Cœur sacré, brillant, parmi les autres, d'un éclat incomparable:

*“Viens seulement ici dans la Plaie de mon divin Côté... - c'est la Plaie de l'amour d'où il sort des flammes bien vives”*.

Jésus lui accordait, parfois plusieurs jours de suite, la vue de sa très sainte Humanité glorieuse. Il se tenait alors auprès de sa servante, s'entretenait familièrement avec elle, comme autrefois, avec notre sainte Sœur Marguerite-Marie Alacoque. Et cette dernière, “qui ne quitte jamais le Cœur de Jésus”, disait: *“C'est ainsi que Notre-Seigneur se montrait à moi”*, tandis que le bon Maître réitérait ses amoureuses invitations:

*“Viens dans mon Cœur, tu ne craindras rien... Mets ici tes lèvres pour y*

*puiser la charité et la répandre dans le monde... Mets ici ta main pour y prendre mes trésors”.*

Un jour, Il lui fait part de son immense désir de répandre les grâces dont déborde son Cœur: *“Prends, parce que la mesure est comble. Je ne puis plus les contenir tant j'ai envie de les donner”.*

Une autre fois, c'est une invitation à utiliser encore et toujours ces trésors: *“Venez recevoir l'épanchement de mon Cœur qui désire déverser son trop plein! Je veux verser en vous de mon abondance, parce que, aujourd'hui, j'ai reçu en ma miséricorde des âmes sauvées par vos prières”.*

A chaque instant, sous des formes diverses, ce sont des appels à une vie d'union avec son Cœur Sacré: *“Tiens-toi bien collée à ce Cœur pour prendre et répandre mon Sang.*

*Si vous voulez entrer dans la lumière du Seigneur, il faut vous cacher dans mon Cœur divin... - Si vous voulez connaître l'intimité des entrailles de la miséricorde de Celui qui vous aime tant, il faut vous aboucher sur l'ouverture de mon Sacré Cœur avec respect et humilité.*

*Voilà votre centre. Personne ne pourra vous empêcher de l'aimer, ni vous le faire aimer sans que votre cœur y corresponde. Tout ce que les créatures diront ne peut vous enlever votre trésor, votre amour!... Je veux que vous m'aimiez sans appui humain”.*

Ici, Notre-Seigneur insiste, en adressant à toutes ses épouses une exhortation pressante: *“Je veux que l'âme religieuse soit détachée de tout, car pour venir à mon Cœur, il ne faut point d'attache, point de fil qui tienne encore à la terre: il faut aller à la conquête du Seigneur dans le seul à seul avec Lui; il faut chercher ce Cœur dans votre propre cœur”.*

Puis Il revient à Sœur Marie-Marthe, mais à travers sa docile servante, Il vise toutes les âmes et plus spécialement les âmes consacrées:

*“J'ai besoin de ton cœur pour me dédommager et me tenir compagnie... - Je t'apprendrai à m'aimer, car tu ne sais pas le faire: la science de l'amour ne s'apprend point dans les livres, elle n'est donnée qu'à l'âme qui regarde le Crucifié et lui parle cœur à cœur. Dans chacune de tes actions, il faut être unie à moi”.* - Et Notre-Seigneur lui fait comprendre les conditions et les fruits merveilleux de l'union intime à son Cœur divin:

*“L'épouse qui ne se met pas sur la poitrine de son Époux dans ses peines,*

*dans son travail, perd son temps. Lorsqu'elle a fait des fautes, il faut qu'elle se couche sur mon Cœur avec grande confiance. Dans ce foyer ardent disparaissent vos infidélités; l'amour les brûle, les consume toutes!... - Il faut m'aimer, tout m'abandonner. - Il faut vous reposer sur le Cœur de votre Maître comme Saint Jean. - Vous lui procurez une très grande gloire en L'aimant ainsi”.*

*Ah! que Jésus désire notre amour! Il le mendie! - Apparaissant un jour dans toute la gloire de sa Résurrection, Il dit à sa Bien-Aimée: “Avec cela, ma fille, je mendie comme le ferait un pauvre: Je suis un mendiant d’amour! J'appelle mes enfants un à un..., Je les regarde avec complaisance quand ils viennent à Moi... Je les attends!...”*

*Prenant vraiment l'aspect d'un mendiant, Il lui répétait encore, plein de tristesse: “Je mendie de l'amour, mais le plus grand nombre, même parmi les âmes religieuses, me refuse cet amour!... Ma fille, aime-Moi purement pour Moi-même, sans avoir égard au châtement ou à la récompense”. Lui désignant notre Sainte Sœur Marguerite-Marie dont le regard “dévorerait” le Cœur de Jésus: “Celle-ci m'a aimé, de cet amour pur et uniquement pour Moi tout seul!...”*

*Et Sœur Marie-Marthe s'essayait à aimer de ce même amour. Comme un foyer immense, le Sacré Cœur l'attirait à Lui par des ardeurs indicibles... Elle se portait vers son Bien-Aimé dans des élans d'amour qui la consumaient... mais qui, en même temps, laissaient en son âme une suavité toute divine! Et Jésus lui disait: “Ma fille, quand je me suis choisi un cœur pour m'aimer et faire mes volontés, j'y allume le feu de mon amour. - Cependant je n'avive pas ce feu sans interruption, de peur que l'amour propre ne gagne quelque chose et que l'on ne reçoive mes grâces par habitude. - Je me retire de temps en temps pour laisser l'âme à sa propre faiblesse. Elle voit alors qu'elle est toute seule... elle fait des fautes: ces chutes la tiennent dans l'humilité... Mais je n'abandonne pas pour ces fautes l'âme que j'ai choisie, je la regarde toujours. Je ne suis pas si délicat: je pardonne et je reviens...”*

*Chaque humiliation vous lie plus intimement à mon Cœur.*

*Je ne vous demande pas de grandes choses, je veux l'amour de votre cœur tout simplement.*

*Serre-toi contre mon Cœur, tu découvriras toute la bonté dont il est rempli. - C'est là que tu apprendras la douceur et l'humilité. Viens, mon enfant, te jeter là-dedans. Cette union n'est pas seulement pour toi, mais pour tous les*

*membres de ta Communauté.*

*Dis à ta Supérieure de venir déposer dans cette ouverture toutes les actions de tes Sœurs, même les récréations: elles seront là comme dans une banque et elles y seront bien gardées”.*

Détail touchant entre mille autres: lorsque Sœur Marie-Marthe rendit compte ce soir-là, elle ne put s'empêcher de s'interrompre pour demander à sa Supérieure: *“Ma Mère, qu'est-ce que cela veut dire ce mot de banque?”* C'était la question de sa candide ignorance... Puis elle continua son message:

*“Il faut que, par l'humilité et l'anéantissement, vos cœurs s'unissent au mien... - Ah! ma fille, si tu savais combien mon Cœur souffre de l'ingratitude de tant de cœurs!... - Il faut unir vos peines à celles de mon Sacré Cœur.*

C'est plus particulièrement encore aux âmes chargées de la conduite des autres, directrices ou Supérieures, que le Cœur de Jésus s'ouvre avec ses richesses: *“Tu feras un grand acte de charité en offrant chaque jour mes divines Plaies pour toutes les directrices de l'Institut.*

*Tu diras à ta Maîtresse qu'elle vienne remplir son âme à la Source, et demain, son cœur sera plein pour répandre mes grâces sur vous. C'est à elle à mettre le feu du saint amour dans les âmes, en leur parlant très souvent des souffrances de mon Cœur. - Je donnerai à toutes la grâce de comprendre les maximes de mon Sacré Cœur. Par le travail et la correspondance de l'âme, toutes y arriveront à l'heure de la mort.*

*Ma fille, tes Supérieures sont les dépositaires de mon Cœur, il faut que je puisse mettre dans leurs âmes tout ce que je voudrais de grâces et de souffrances. Dis à ta Mère de venir prendre en ces Sources (son Cœur et ses Plaies) pour tes Sœurs... - Elle doit regarder mon Sacré Cœur et tout lui confier, sans se soucier du regard des hommes”.*

## **PROMESSES DE NOTRE-SEIGNEUR**

Notre-Seigneur ne se contente pas de confier à Sœur Marie-Marthe ses saintes Plaies, - de lui exposer les motifs pressants et les bénéfices de cette dévotion, en même temps que les conditions qui lui assurent le succès... Il sait aussi multiplier les encourageantes promesses. - Ces promesses reviennent si fréquemment et sous des formes si variées, que force sera de nous limiter; la pensée, d'ailleurs, reste au fond toujours la même.

La dévotion aux saintes Plaies ne saurait décevoir:

*“Il ne faut pas craindre, ma fille, de vous “élargir” dans les Plaies, parce que là, on ne sera jamais trompé, lors même que les choses paraîtraient impossibles.*

*J'accorderai tout ce que l'on me demandera par l'invocation aux saintes Plaies. Il faut en répandre la dévotion.*

*Vous obtiendrez tout, parce que c'est le mérite de mon Sang qui est d'un prix infini.*

*Avec mes Plaies et mon Cœur divin, vous pouvez tout obtenir”.*

Les saintes Plaies sanctifient et assurent l'avancement spirituel:

*“De mes Plaies sortent des fruits de sainteté. De même que l'or purifié dans le creuset devient plus beau, de même, il faut mettre ton âme et celles de tes Sœurs en mes sacrées Plaies; là, elles se perfectionneront comme l'or dans la fournaise... Vous pouvez toujours vous purifier dans mes Plaies.*

*Mes Plaies répareront les vôtres...*

*Mes Plaies couvriront toutes vos fautes...*

*Ceux qui les honorent auront une vraie connaissance de Jésus-Christ.*

*En méditant sur elles, vous y trouverez toujours un nouvel aliment d' amour”.*

Les saintes Plaies donnent du prix à tout:

*“Ma fille, plonge tes actions dans mes Plaies et elles deviendront quelque chose. - Toutes vos actions, même les moindres, trempées dans mon Sang, acquerront par cela seul un mérite infini et contenteront mon Cœur!...*

*En les offrant pour la conversion des pécheurs, encore que les pécheurs ne se convertiraient point, vous aurez devant Dieu le même mérite que s'ils s'étaient convertis”.*

Les saintes Plaies sont un baume et un réconfort dans la souffrance:

*“Lorsque vous avez quelque peine, quelque chose à souffrir, il faut vite l'apporter dans mes Plaies, et la peine s'adoucir.*

*Il faut souvent répéter auprès des malades cette aspiration: Mon Jésus, pardon et miséricorde, par les mérites de vos saintes Plaies! Cette prière*

*soulagera l'âme et le corps*".

Les saintes Plaies ont une efficacité merveilleuse pour la conversion des pécheurs:

Un jour, Sœur Marie-Marthe, saisie d'angoisse à la pensée des crimes de la terre, s'écriait: "*Mon Jésus, prenez soin de vos enfants, ne regardez pas leurs péchés*".

Le divin Maître, répondant à son appel, lui apprit l'aspiration que nous connaissons déjà: "*Mon Jésus, pardon et miséricorde, etc.*", puis Il ajouta:

*"Beaucoup de personnes éprouveront l'efficacité de cette aspiration. - Je désire, poursuit le Sauveur, que les Prêtres la donnent souvent à leurs pénitents au saint Tribunal.*

*Le pécheur qui dira la prière suivante: Père Éternel, je vous offre les Plaies de Notre-Seigneur Jésus-Christ pour guérir celles de nos âmes, obtiendra sa conversion*".

Les saintes Plaies sauvent le monde et assurent une bonne mort:

*"Mes saintes Plaies vous sauveront infailliblement... elles sauveront le monde.*

*Il faut expirer la bouche appuyée sur ces sacrées ouvertures... - Il n'y aura pas de mort pour l'âme qui expirera dans mes Plaies, elles donnent la vraie vie*".

Les saintes Plaies donnent tout pouvoir sur Dieu:

*"Vous n'êtes rien par vous-même, mais votre âme, unie à mes Plaies, devient puissante; elle peut même faire plusieurs choses à la fois: mériter et obtenir pour tous les besoins, sans qu'il soit nécessaire de rien particulariser*". Posant sur la tête de la chère privilégiée sa main adorable, le Sauveur ajoutait:

*"Maintenant, tu as mon pouvoir. C'est toujours à ceux qui n'ont rien comme toi, que je me plais à donner le plus de grâces. - Mon pouvoir est dans mes Plaies: avec elles tu deviens puissante... Oui, tu peux tout obtenir, tu as tout pouvoir! Tu as même, en quelque sorte, plus de pouvoir que Moi; tu peux désarmer ma justice, car encore que tout vienne de Moi, je veux être prié, je veux qu'on me demande*".

Les saintes Plaies seront -en particulier- la sauvegarde de la Communauté.

La situation politique devenant chaque jour plus critique, raconte notre Mère, en octobre 1873, nous avons fait une neuvaine aux saintes Plaies de Jésus. Aussitôt, Notre-Seigneur en témoigna sa joie à la confidente de son Cœur.

Puis il lui adressa ces réconfortantes paroles: *“J'aime tant ta Communauté, il ne lui arrivera jamais point de mal.*

*Que ta Mère ne s'arrête pas aux nouvelles du temps, car souvent les nouvelles du dehors sont fausses. -Ma parole seule est vraie! - Je vous le dis, vous n'avez rien à craindre... Si vous laissez la prière, alors, oui, vous auriez à craindre... - Ce chapelet de la miséricorde fait contrepoids à ma Justice, il arrête ma vengeance”.*

Enfin, ratifiant de nouveau le don de ses saintes Plaies à la Communauté, Notre-Seigneur lui disait: *“Voilà votre trésor!... Le trésor des saintes Plaies renferme des couronnes que vous devez prendre et donner aux autres en les offrant à mon Père pour guérir celles de toutes les âmes. - Un jour, ces âmes, à qui vous aurez obtenu une sainte mort par vos prières, se tourneront vers vous pour vous remercier... - Tous les hommes paraîtront, en ce jour du Jugement, devant Moi, et je montrerai alors mes épouses privilégiées qui auront purifié le monde par mes saintes Plaies... Un jour viendra, où vous verrez ces grandes choses!...*

*Ma fille, ceci est dit pour vous humilier et non pour vous enorgueillir... Sache bien que tout ceci n'est pas pour toi, mais pour Moi, afin que tu m'amènes des âmes!...”*

\*\*\*

Parmi les promesses de Notre-Seigneur Jésus-Christ, deux seraient à signaler tout spécialement: celles qui concernent l'Eglise et celles qui concernent les Ames du Purgatoire.

## **LES SAINTES PLAIES ET L'ÉGLISE**

Notre-Seigneur renouvela souvent à Sœur Marie-Marthe la promesse du triomphe de la Sainte Église par le pouvoir de ses Plaies et de la Vierge Immaculée:

*“Ma fille, il faut bien faire ta charge, qui est d'offrir mes divines Plaies à mon Père Éternel, parce que de là doit venir le triomphe de l'Église, lequel passera par ma Mère Immaculée”.*

Mais, dès le principe, Notre-Seigneur prévient toute illusion, comme toute équivoque. Il ne saurait être question du triomphe matériel, visible, dont rêvent certaines âmes!... À la barque de Pierre, jamais les flots ne se plieront



avec une parfaite docilité; parfois même on pourra trembler devant les fureurs de leur agitation... Lutter, lutter toujours, c'est une loi de la vie de l'Église: *“On ne comprend pas ce qu'on demande, en demandant son triomphe... Mon Église n'aura jamais de triomphe visible”*.

Toutefois. à travers les luttes et les angoisses, continue de s'accomplir, dans l'Église et par l'Église, l'œuvre de Notre-Seigneur Jésus-Christ: le salut du monde. - L'œuvre de Notre-Seigneur Jésus-Christ s'accomplit d'autant mieux que la prière – qui a sa place dans le plan divin - implore davantage les secours du Ciel.

Et l'on conçoit que le Ciel se laisse spécialement fléchir quand on l'invoque au nom des Plaies rédemptrices. - Jésus insiste fréquemment sur ce point: *“Les invocations aux saintes Plaies lui obtiendront une victoire incessante...”*

*Il faut que tu puises sans cesse dans ces sources pour le triomphe de mon Église”*.

*“- Hé! mon bon Maître, depuis le temps que vous me faites faire cela!... et le triomphe ne vient pas”*, s'exclama-t-elle dans sa familière simplicité. – *“Ma fille”*, répondit notre bénin Sauveur, *“vous devriez être déjà bien contentes de ce que je ne vous châtie pas davantage... Tu retiens mon bras. - Je te promets de te donner le triomphe, mais petit à petit”*.

Et le saint Fondateur vint compléter la leçon du Maître: *“Lors même que Notre-Seigneur promet le triomphe par Marie Immaculée, il ne faut pas vous relâcher dans la prière et l'offrande des saintes Plaies”*.

Au moment d'une grande persécution de l'Église, Sœur Marie-Marthe demandait souvent à Jésus de couvrir de la protection de ses saintes Plaies le Souverain Pontife. Cette prière plaisait beaucoup à Notre-Seigneur. Il fit voir à notre Sœur que la grâce surabondait sur le Très Saint Père Pie IX et que les prières faites par la Communauté y contribuaient grandement: *“De mes Plaies sort pour lui une grâce particulière”*.

Vers la fin de 1867, Notre-Seigneur lui révéla que *“Sa Sainteté aurait encore beaucoup à souffrir, qu'il n'y aurait plus de paix, mais que, grâce à la prière, le Pape pourrait subsister sur le Saint Siège, dans la tribulation”*. On voit que Notre-Seigneur ne veut pas d'illusion!

Ce qui ne l'empêche pas d'exiger toujours des prières: *“Je veux que cette Communauté soit le soutien du Saint-Siège par la prière et surtout par l'invocation à mes saintes Plaies. - Vous opposez ainsi une barrière à mes*

*ennemis”.*

Ni d'exprimer sa satisfaction pour les prières faites: *“Je suis content des prières que ta Communauté fait pour soutenir l’Église. Vous aurez un degré de gloire de plus pour avoir été de bons soldats du Saint-Père. - Vous serez toujours dans le cas de l’être: il faut beaucoup prier pour la Sainte Église”.*

Ni de conclure par l'assurance d'une Protection contre laquelle rien ne saurait prévaloir: *“Pendant que mes Plaies vous garderont, vous n'avez rien à craindre, ni pour vous, ni pour l’Église! Si ce bien venait à vous manquer, vous comprendriez alors ce que vous possédez”.*

## **LES SAINTES PLAIES ET LES ÂMES DU PURGATOIRE**

*“Le bénéfice des saintes Plaies fait descendre les grâces du Ciel et monter au Ciel les Âmes du Purgatoire.*

*Chaque fois que vous regarderez le divin Crucifié avec un cœur pur, vous obtiendrez la délivrance de cinq âmes du Purgatoire: une à chaque Source.*

*Vous obtiendrez aussi, en faisant le Chemin de la Croix, si votre cœur est bien pur et bien détaché, la même faveur à chaque station, par le mérite de chacune de mes Plaies.*

*Quand vous offrez mes saintes Plaies pour les pécheurs, il ne faut pas oublier de le faire pour les Âmes du Purgatoire, car il y a peu de personnes qui pensent à leur soulagement.*

*Les saintes Plaies sont le trésor des trésors pour les Âmes du Purgatoire”.*

C'est ce que le bon Maître voulut montrer à Sœur Marie-Marthe. Certain dimanche de Carême, son état de souffrance ne lui permettant pas d'assister à l'instruction, son Bien-Aimé vint à elle et lui dit: *“Je vais te donner une occupation: tu offriras tes souffrances en union avec les miennes divines pour les Âmes du Purgatoire”.*

La Sœur commença à faire cette offrande et chaque fois qu'elle la renouvelait, elle voyait une âme monter au Ciel. Elle en était à la vingtième, lorsque le Père Éternel apparut: *“Je te donne le même pouvoir qu'à mon Fils, pourvu que tu m'offres ton cœur uni au sien”.* Elle s'efforça de le faire, et, à chaque acte d'offrande et d'union, c'était vers le Ciel -suivant son expression- une envolée d'âmes, *“comme une volée d'oiseaux”.*

Les âmes délivrées par elle venaient parfois la remercier et lui disaient: *“Que la fête qui les avait sauvées, la fête des saintes Plaies, ne passe pas... Nous n'avons connu la valeur de cette dévotion qu'au moment où nous avons joui de Dieu! - En offrant les saintes Plaies de Notre-Seigneur à son Père, vous opérez comme une seconde Rédemption”*.

Au nombre de ces âmes, il en est qui tiennent de plus près au cœur d'une Religieuse, ce sont les âmes de ses propres Sœurs. - Sœur Marie-Marthe priaît et souffrait pour elles plus particulièrement, et la Sainte Vierge lui en témoignait de la satisfaction: *“Les âmes de vos Sœurs en Purgatoire sont mes filles. Je prends grand plaisir à vous entendre prier pour leur délivrance... je souffre tant de les voir dans ce feu... Elles y vont presque toutes!... - Je suis Reine et je veux que ces âmes règnent avec Moi! Malgré tout notre pouvoir, mon Fils et Moi, nous ne pouvons les délivrer; elles doivent expier. - Mais vous pouvez si facilement les soulager et leur ouvrir le Ciel, en offrant les saintes Plaies pour elles à Dieu le Père”*. – *“Offre-les pour tous leurs manquements à la Règle”*, ajouta, un jour, Notre-Seigneur.

Une de ses Sœurs défuntes lui apparaissant glorieuse, peu après sa mort, lui dit: *“Je croyais bien faire toutes mes actions purement pour Dieu, et lorsqu'elles m'ont été montrées, je les ai vues toutes remplies de mouvements naturels. C'est la confiance que j'ai eue aux saintes Plaies de Notre-Seigneur qui m'a sauvée. - Ah! qu'il fait bon mourir en passant par les Plaies de Notre-Seigneur Jésus-Christ!...”*

## **LES SAINTES PLAIES ET LE CIEL**

Pour donner comme un couronnement à ces magnifiques promesses, Notre-Seigneur montre enfin dans ses Plaies les *“arrhes de notre gloire future”* et Il fait entrevoir à Sœur Marie-Marthe le bonheur que procure dans les Cieux leur contemplation.

*“Les âmes qui prient avec humilité et qui méditent ma Passion, auront un jour une participation à la gloire de mes divines Plaies: leurs membres en recevront une beauté et une gloire étincelantes.*

*Plus vous aurez contemplé mes Plaies douloureuses sur cette terre, plus vous les contemplerez glorieuses au Ciel!*

*Une âme qui, pendant sa vie, a honoré et appliqué les Plaies de Notre-Seigneur Jésus-Christ et les a offertes au Père Éternel pour les Âmes du*

*Purgatoire, sera accompagnée au moment de la mort par la Sainte Vierge et les anges, et Notre-Seigneur en Croix, tout resplendissant de gloire, la recevra et la couronnera”.*

Sœur Marie-Marthe pensait un jour, en offrant les saintes Plaies, qu'elle perdait son temps. Notre-Seigneur la reprit:

*“Est-ce que mes Bienheureux ne font rien avec Moi parce qu'ils font toujours la même chose?... Ils m'aiment, ils m'adorent, ils contemplent mes Plaies et me remercient... et leur joie est toujours pleine et entière”.*

Au même instant, l'heureuse Soeur reçut la faveur de voir la très Sainte Vierge avec les Saints contemplant les Plaies de Jésus.

*“Si je suis au Ciel et les Saints aussi, lui dit la bonne Mère, nous y sommes tous par les mérites des divines Plaies de mon cher Fils. - Vous, en exploitant ces saintes Plaies, vous deviendrez grandes aussi!...”*

Et Notre-Seigneur continua: *“Ma fille, où se sont faits mes Saints, sinon dans mes Plaies?... - Tous mes Saints sont le fruit de mes Plaies.*

*Mes Plaies sont pour ma gloire et la vôtre - éternellement!*

*C'est dans mes Plaies, c'est dans le rayonnement de ces cinq soleils, que mes épouses doivent régner un jour! Les Bienheureux qui les contemplent depuis des siècles, n'en sont point rassasiés .... ils les contempleront toujours et en jouiront toujours... Oh! que la terre est peu de chose en vue d'un si grand bien!...”*

Très souvent la vue du Ciel est offerte à cette chère âme, tandis que se fait entendre la voix de Dieu le Père: *“Vois, ma fille, tout ceci est le fruit des souffrances de mon Fils!... Tout ceci t'est montré, afin que tu puisses, avec plus de confiance et de joie, offrir les saintes Plaies de Jésus!...”*

## **DEMANDES DE NOTRE-SEIGNEUR**

En échange de tant de grâces exceptionnelles, Jésus ne demandait à la Communauté que deux pratiques dont nous allons dire un mot rapidement: l'Heure sainte et le Rosaire des saintes Plaies.

A l'époque du choléra qui, en 1867, fit tant de victimes dans la région chambérienne, Notre-Seigneur témoigna le désir que, tous les vendredis,

l'Heure sainte fût faite par cinq Sœurs dont chacune serait chargée d'honorer une de ses Plaies.

La Très Sainte Vierge unit sa demande à la demande de son divin Fils, par ces paroles où perce un douloureux regret:

*“Il n'y a aucune Maison sur la terre où les saintes Plaies de Jésus soient honorées tout particulièrement le vendredi soir... Il faut pendant cette heure contempler ces saintes ouvertures et vous y enfoncer”.*

Elle apprend à l'heureuse privilégiée comment devrait s'accomplir ce pieux exercice. Se montrant sous la figure de N.-D. des Sept-Douleurs, tenant son Fils dans ses bras: *“Ma fille”,* lui dit-elle, *“la première fois que j'ai contemplé les Plaies de mon cher Fils, c'est lorsque son très saint Corps fut déposé entre mes bras. J'ai médité ses douleurs et j'ai tâché de les faire passer dans mon cœur... J'ai regardé ses Pieds divins l'un après l'autre... de là je suis allée à son Cœur, où j'ai vu cette grande ouverture, la plus profonde pour mon Cœur de Mère... j'ai contemplé la Main gauche, puis la droite, et ensuite la couronne d'épines. - Toutes ces Plaies me perçaient le Cœur!... Voilà ma Passion à Moi!... – Sept glaives sont en mon Cœur, et c'est par mon Cœur qu'il faut honorer les Plaies sacrées de mon divin Fils!...”*

Ce fut environ à la même époque (1867-1868) que, selon la volonté également manifestée par Notre-Seigneur, les Supérieures établirent (1) la récitation quotidienne du *“Rosaire des saintes Plaies”*.

Voici comment, dès l'origine, on se plut à réciter ce rosaire: A la place du “Credo” et sur les trois premiers grains, la belle prière inspirée à un prêtre de Rome:

*“O Jésus, divin Rédempteur, soyez-nous miséricordieux pour nous et pour le monde entier. - R. Amen.*

*Dieu fort, Dieu saint, Dieu immortel, ayez pitié de nous et de tout le monde. – R. Amen.*

*Grâce, miséricorde, ô mon Jésus, pendant les dangers présents; couvrez-nous de votre Sang précieux. - R. Amen.*

*Père Éternel, faites-nous miséricorde par le Sang de Jésus-Christ votre Fils unique; faites-nous miséricorde, nous vous en conjurons. - R. Amen, amen, amen”.*

Sur les petits grains:

*“Mon Jésus, pardon et miséricorde. - R. Par les mérites de vos saintes Plaies”.* (300 j. d’indulgence, *toties quoties*).

Sur les gros grains:

*“Père Eternel, je vous offre les Plaies de Notre-Seigneur Jésus-Crist. - R. Pour guérir celles de nos âmes”.* (300 j. d’indulgence, *toties quoties*).

Ces deux dernières invocations sont celles qu'avait indiquées Notre-Seigneur lui-même et auxquelles Il a fait des promesses si belles!

Indulgenciées d’abord pour le seul Institut de la Visitation, elles le sont désormais pour tous les fidèles et à perpétuité, en vertu d’un indult de la Sacrée Pénitencerie (16 janvier 1924).

Ce ne fut pas sans difficulté que les Supérieures purent faire adopter la récitation du Rosaire des saintes Plaies; de même qu’à Paray, par un zèle extrême de la Règle, on se permit plus d’une réclamation. Et nos Mères, ainsi que la pauvre Converse, en recueillirent bien des souffrances.

Mais Notre-Seigneur les encourageait: *“Ma fille, les grâces de Dieu ne sont pas données sans qu’il y ait de la difficulté pour accomplir mes volontés... Mes Plaies sont à vous; le démon en a perdu le mérite, c’est pour cela qu’il enrage contre vous. - Mais, plus vous rencontrerez d’oppositions et d’obstacles, plus ma grâce sera abondante.*

*Il ne faut rien craindre, il faut marcher par-dessus les obstacles; là est le vrai amour... Celui qui vous tient ne peut être ébranlé: toujours je serai votre défenseur!... mais il faut cette souffrance”.*

Dieu le Père, tenant une clé à la main, semblait menacer d’un air sévère: *“Si vous ne faites pas ce que je veux, je fermerai les Sources et je les donnerai à d’autres”.*

Avec une fermeté pleine de patience et d’humilité, nos Mères Thérèse-Eugénie et Marie-Alexis parvinrent à faire accepter cette pratique, si peu onéreuse du reste. - Jésus les soutint manifestement:

Une Sœur, dont la haute intelligence et le solide jugement faisaient autorité dans le Monastère, se trouvait la plus fortement opposée à la nouvelle dévotion. Or, elle vit un jour venir à elle l’humble Converse, chargée d’une mission de la part du Maître; elle s’entendit révéler une chose absolument secrète, qui s’était passée entre elle et Lui, dans l’intime de son âme, chose qu’elle n’avait jamais confiée à personne... et que, dès lors, Sœur Marie-

Marthe ne pouvait savoir que de Dieu...

Devant une telle preuve, la Sœur se rendit loyalement, et voulut réparer son opposition passée en faisant de petites images des saintes Plaies, pour en propager le culte.

*“La dévotion à mes Plaies est le remède pour ce temps d'iniquité”, assurait le Sauveur. “C'est Moi qui le veux: il faut faire vos aspirations avec grande ferveur”.*

Devant ces progrès, la rage du démon ne se pouvait contenir: il s'en prenait surtout à notre Soeur qu'il tournait en dérision: *“Que fais-tu là?... tu perds ton temps. - Les autres disent de jolies prières qu'elles trouvent dans les livres, mais toi, tu dis toujours la même chose”.*

Mais Jésus chassait le démon: *“Ma fille, je vois tout, je compte tout. - Dis à ta Mère, que chaque aspiration qu'elle fait, j'en tiens compte. - Il faut qu'elle fasse tout ce qu'elle pourra pour maintenir le chapelet de la miséricorde.*

*Je suis content de vous voir honorer mes saintes Plaies: je puis maintenant déverser plus largement les fruits de ma Rédemption.*

*Il faut que vous, qui connaissez mes volontés, soyez doublement ferventes... Si vous vous relâchiez dans la dévotion à mes Plaies, vous perdriez beaucoup.*

*Comme il y a une armée dressée pour le mal, il y a aussi une armée dressée pour Moi. - Avec cette prière, vous êtes plus puissante qu'une armée pour arrêter mes ennemis.*

*Vous êtes bien heureuses, vous à qui j'ai appris la prière qui me désarme: Mon Jésus, pardon et miséricorde, par les mérites de vos saintes Plaies. - Les grâces que vous recevez par ces invocations sont des grâces de feu... Elles viennent du Ciel, il faut qu'elles retournent au Ciel...*

*Dis à ta Supérieure qu'elle sera toujours exaucée pour quelque besoin que ce soit, lorsqu'elle me priera par mes saintes Plaies, en faisant dire le Rosaire de la miséricorde.*

*Vos Monastères attirent les grâces de Dieu sur les diocèses où ils se trouvent; quand vous offrez à mon Père mes saintes Plaies, je vous regarde comme tendant les mains au Ciel pour avoir des grâces!... - En vérité, cette prière n'est pas de la terre, mais du Ciel!... elle peut tout obtenir! -Il faut le dire à la Mère, se le rappeler, l'écrire pour l'avenir, afin que vous y ayez recours de préférence”.*

Les recommandations de Notre-Seigneur n'ont pas été vaines. L'usage s'est maintenu du recours quotidien à “cette prière du ciel” . Que surgissent de grandes difficultés, des besoins graves, des dangers menaçants, les invocations se font plus nombreuses et plus pressantes... Et après une expérience de cinquante ans, la Communauté peut déclarer qu'elle a toujours eu à se féliciter de sa confiance! Ce n'est pas que les épreuves nous aient été épargnées, ni que la mort ait espacé ses visites... Loin de là! Mais l'épreuve elle-même s'adoucit de tant de consolation! Et les morts sont si douces à l'ombre des saintes Plaies!

## LES PÉCHEURS

Une fois que la Communauté se fut pliée aux demandes de Notre-Seigneur sur ces deux points, Jésus ne cessa pas pour autant ses appels. Il se fit même de plus en plus pressant à présenter ses Plaies comme *sources de grâces pour les pécheurs, et comme leçons éloquentes pour les âmes religieuses*:

*“Il y a bien longtemps”, - c'est toujours Jésus qui parle, - “que je désire vous voir distribuer les fruits de ma Rédemption! Vous faites maintenant ce que je veux pour le salut du monde. - À chaque mot que vous prononcez du chapelet de la miséricorde, je laisse tomber une goutte de mon Sang sur l'âme d'un pécheur.*

*Les hommes foulent aux pieds mon Sang, je veux que vous, mes épouses, vous m'aimiez et travailliez pour mon amour.*

*Si avec toutes les richesses dont mes Plaies sont remplies pour vous, vous n'en profitez pas, vous seriez bien coupables...*

*- Les âmes qui ne vénèrent pas mes saintes Plaies, et qui, au contraire, les ridiculisent, - ces âmes-là, je les rejette.*

*Les pécheurs méprisent le Crucifix: je prends patience, mais un jour viendra où je me vengerai.*

*Viens avec ton cœur, mon épouse, viens avec ton cœur bien vide, parce que Moi, j'ai de quoi le remplir: viens à la conquête des âmes”. Et lui faisant voir dans le monde une quantité de pécheurs: “Je te les montre, afin que tu ne perdes point de temps”.*

Pendant le mois du Précieux Sang, la vision de Jésus Crucifié devenait habituellement constante à Soeur Marie-Marthe:



*“Ma fille, j'ai autant souffert pour une seule âme, que pour toutes ensemble... La Rédemption a été abondante!”* Et le Sang Rédempteur coulait à flots des blessures adorables, et Jésus murmurait avec amour: *“C'est le Sang de ton Époux!... de ton Père!... C'est pour vos âmes qu'il a été versé! - Il n'y a que Moi qui puisse verser ainsi ce Sang divin!... - Ma fille, je suis ton Époux! Je suis tout à toi pour les âmes!...”*

Quelquefois, elle voyait la justice de Dieu irritée, prête à s'appesantir sur le monde: *“Ne me prie pas, je veux punir”*, disait le Christ dans son indignation. *“Le monde pour être régénéré aurait besoin d'une seconde rédemption”*. Le Père Éternel, intervenant, déclarait: *“Je ne puis donner mon Fils une seconde fois”*. Mais notre Sœur comprenait que, par l'offrande réitérée des saintes Plaies, nous pouvions opérer cette rédemption. - A mesure qu'elle les offrait, elle voyait la colère divine se changer “en une douceur de grâces qui se répandaient sur le monde”.

*“Ma fille”, - disait une autre fois le Seigneur Jésus, - “il faut remporter la palme de la victoire: elle vient de ma sainte Passion... Au Calvaire, la victoire paraissait impossible, et cependant, c'est de là que mon triomphe a éclaté. - Je désire constamment que les hommes profitent de ma Rédemption, mais, - fidèles ou non, - il faut que ma gloire en sorte”*. - Notre-Seigneur l'épouvanta en lui donnant une vue de sa justice excitée par les péchés des hommes... Alors, tout éperdue, elle s'écria, en s'humiliant profondément: *“Mon Dieu, ne regardez pas notre misère, mais regardez votre miséricorde”*. Et elle recommençait à apaiser le Sauveur par les invocations multipliées aux saintes Plaies.

*“- Offre-les moi souvent pour me gagner des pécheurs”*, encourageait le bon Maître, *“car j'ai faim des âmes!...”*

## **LES SAINTES PLAIES ET LES ÂMES RELIGIEUSES**

*“Dans la Maison de Dieu, il faut vivre unies à mes Plaies”* dit le Sauveur. - *“Vos vœux sortent de mes Plaies!...”*

Un jour, Sœur Marie-Marthe étant au Chemin de la Croix et arrivant à la dixième station, Jésus fait comprendre à son épouse le mérite de son dépouillement en regard du vœu de pauvreté, lui demandant d'offrir les saintes Plaies – *“pour celles de ses épouses qui ont besoin de dépouillement, afin qu'elles sachent le revêtir par une pratique plus exacte du vœu de pauvreté”*. Puis, au Crucifiement, Il ajoute – *“qu'étant vouées à Lui, nous devons être*

*clouées à la Croix avec Lui .... - lorsque nous suivons notre propre volonté, nous nous déclarons ennemis de la Croix... - Il faut vous laisser gouverner par votre Supérieure, comme Moi, tendant les mains, je me suis laissé attacher à la Croix”.*

Puis Il lui demande encore de prier – *“pour celles qui voudraient se déclouer de la Croix, en manquant à l'obéissance...”*

*“Ma fille”,* reedit-Il une autre fois, *“regarde ma couronne, et tu verras la mortification, - mes mains étendues, et tu apprendras l'obéissance, - tu comprendras la pauvreté en me voyant tout nu sur la Croix, - la pureté en Celui qui est si pur et qui t'aime comme un Epoux!...”*

Il lui enseigne que les âmes religieuses sont aussi des âmes vouées à la souffrance: *“Je voudrais voir toutes mes épouses des Crucifix!... - Ne faut-il pas que l'épouse ressemble à son Époux?”* déclare Celui que la sainte Amante des Cantiques dépeint ainsi: *“Mon Bien-Aimé est blanc et vermeil”.*

*“Je te donnerai des souffrances pour toute la journée”,* lui promet-Il, *“afin que tu ailles plus souvent aux Sources heureuses de mes divines Plaies”.*

*“Je veux que tu sois crucifiée avec Moi; je le veux de toutes manières... - A mesure que tu diras: oui, je te crucifierai davantage.*

*Ma fille, regarde ma couronne! je n'ai pas dit: elle me fait trop souffrir - je l'ai acceptée de mon Père, pour vous! - Regarde mes mains! je n'ai pas dit: je ne les donne pas, cela me fera trop souffrir! - et de même pour mes pieds”.*

Puis, Jésus montre à sa servante sa chair sacrée, déchirée, en lambeaux: *“Partout tu trouveras des Plaies en ton Époux! - Je veux que tu sois ainsi! - Contemple-moi sur la Croix: lorsque j'y étais, je ne regardais ni les bourreaux ni leurs outrages... je regardais mon Père. - Il faut ainsi accomplir votre devoir, en faisant ce que je veux, sans autre regard vers la créature... comme Moi je regardais mon Père uniquement!”*

Un autre jour, lui apparaissant sur la Croix, tout décharné, “n'ayant que la peau sur les os”, ce tendre Maître s'écrie: *“Voilà, ma fille, où doivent passer ceux que je me suis choisis et qui veulent arriver à la gloire, - non pas ceux qui lèvent la tête. - Ma Mère a passé par ce chemin... Il est bien rude pour ceux qui vont par force et sans amour; mais doux et consolant est le chemin des âmes qui portent leur croix avec générosité. - Il faut que les épouses de Jésus-Crucifié souffrent... - Je n'ai plus que mes épouses pour me dédommager”.*

Dans un autre entretien, Jésus dit encore: *“Ma fille, il faut bien aimer le Crucifix et vous crucifier pour aimer Jésus, afin de pouvoir mourir comme Jésus et ressusciter dans la vie comme Lui. - Je renouvelle maintenant les grâces de ma Passion... - c'est à vous d'en répandre le bénéfice sur le monde entier”*.

## **COMMENT SŒUR MARIE-MARTHE SUT RÉPONDRE AUX DÉSIRS DE JÉSUS**

Remuée jusqu'aux plus intimes profondeurs de son être par de semblables révélations, notre chère Sœur s'en laissait imprégner tout entière. Elle était éprise d'un tel amour pour tes Plaies adorables du Sauveur, qu'il lui semblait “qu'elle allait les dévorer”. Son plus ardent désir était de susciter dans l'univers les sentiments d'amour et de reconnaissance qu'elles doivent inspirer, prête à donner sa vie pour l'extension d'un culte qu'elle voulait immense, passionné, sans limite!

Si, d'ailleurs, son ardeur se ralentissait, si les invocations se pressaient moins nombreuses sur ses lèvres, Jésus ne tardait pas à se présenter à elle dans l'état pitoyable où l'ont réduit nos iniquités, et, montrant ses Plaies, lui faisait d'amoureux reproches: *“Elles te regardent toujours, quand même tu les oublies, toi, qui devrais toujours les regarder... - Je te les ai déjà fait voir si souvent que cela devrait te suffire, mais non, il faut toujours que je réveille ta ferveur”*.

Ou encore: *“Les inventions des bourreaux pour me faire souffrir, c'est Moi qui les voulais. - Je les voulais par amour pour vous et pour satisfaire à mon Père: tout se faisait par ma volonté!... - A présent, ma fille, je te ferai souffrir aussi, parce que je le veux. - Je désire et je veux que tu me dédommages des outrages que je reçois!... - Je te veux victime debout: je serai ton Sacrificateur. Elève ton cœur et jette-le dans mes Plaies”*.

Se présentant à elle comme dans un tableau: *“Il faut me copier”*, - suppliait-Il un jour, avec un accent d'indicible tendresse et d'ardent désir, - *“il faut me copier!... Les peintres font des tableaux à peu près conformes à l'original, mais ici, c'est Moi qui suis peintre et qui fais mon image en vous, si vous me regardez”*.

Revenant sur cette même invitation, notre divin Sauveur lui enseignait un autre jour: *“Ma fille, quand un peintre veut faire un tableau, il prépare d'abord la toile qui doit recevoir son pinceau”*. – *“Bon Maître, je ne sais pas*

*ce que cela veut dire?” interrogea-t-elle dans son extrême ignorance. Et Jésus dut expliquer que son âme était cette toile d'attente: “Ma fille, prépare-toi à recevoir tous les coups de pinceau que je voudrais te donner”.*

Quelque temps plus tard, Il lui demandait: *“Ma fille, veux-tu être crucifiée avec Moi, ou bien veux-tu être glorifiée? - Ah! mon bon Jésus, j'aime mieux être crucifiée! Je voudrais bien souffrir pour Vous comme vous avez souffert pour moi!... - Tu souffriras pour Moi, comme j'ai souffert pour toi, en faisant toutes tes actions pour me plaire et en ne me refusant aucun sacrifice...”* - A ces mots Sœur Marie-Marthe fut soudainement envahie par une grande appréhension et se mit à énumérer ses nombreux défauts, comme un obstacle aux grâces de Dieu: *“Tes défauts”,* répliqua son tendre Maître, *“paraîtront tous au jour du Jugement, mais pour ta gloire et la mienne!... - Je reçois toutes tes actions et tes souffrances, pour les pécheurs et pour les âmes du Purgatoire, mais il faut que tu demeures collée à mon Cœur, à mes Plaies, ne faisant qu'un avec Moi... - Il ne faut pas sortir de mon Cœur, car je ne pourrais plus me communiquer à toi”.*

*“Bon Maître, faites-moi le catéchisme”,* demanda-t-elle une fois, avec sa candeur et sa hardiesse d'enfant: *“Viens dans ta demeure, mon épouse”,* répond Jésus en lui montrant ses Plaies, *“viens dans ta demeure: là tu trouveras tout!... Je serai ton prédicateur et je t'apprendrai à t'immoler pour Moi et pour le prochain”.*

*“Le Crucifix, voilà ton livre!... Toute la vraie science est dans l'étude de mes Plaies. Quand toutes les créatures les étudieraient, toutes y trouveraient assez, sans avoir besoin d'aucun livre. - C'est celui où mes saints lisent et liront éternellement, c'est le seul que vous devez affectionner, c'est la seule science que vous devez étudier”.*

*“Quand vous puisez dans mes Plaies”,* lui confie encore Notre-Seigneur, *“vous soulagez le divin Crucifié!”* - Et se tournant vers notre saint Fondateur, présent à l'entretien: *“Voilà ton fruit! dit-Il, une de tes filles qui puise mon Sang dans les trous sacrés, pour le donner aux âmes et apaiser ma Justice”.*

Notre Sœur, dévorée qu'elle était de l'amour de Dieu, profite de cet instant pour demander à notre bienheureux Père de lui obtenir d'aller bientôt, dans la Patrie, jouir du Bien souverain. Mais il répondit à ses supplications: *“Ma fille, il faut faire ta tâche!... - Nul ne peut entrer au Ciel avant d'avoir accompli sa tâche ici-bas. - Si tu venais ici, en voyant que ta tâche n'est pas faite, tu voudrais retourner sur la terre pour l'achever, considérant la gloire rendue au divin Maître, et combien tu apaises la Justice de Dieu si fort irritée... - Je suis*

*bien content de la gloire que vous me donnez à moi aussi en invoquant les saintes Plaies”.*

Ainsi, Sœur Marie-Marthe était constamment soutenue, encouragée dans “sa tâche”, selon l'expression qui revient sans cesse sur ses lèvres. Cette tâche, nous l'avons vu, c'était, en premier lieu, de faire valoir continuellement les mérites des saintes Plaies de Notre-Seigneur Jésus-Christ pour les besoins de l'Église militante et de l'Église souffrante. C'était ensuite de travailler à renouveler, dans les limites du possible, cette salutaire dévotion dans le monde entier.

La première partie la regardait personnellement: Notre-Seigneur l'y avait engagée par des promesses solennelles, anciennes déjà et rédigées par la main maternelle:

“Je, Sœur Marie-Marthe Chambon, promets à Notre-Seigneur Jésus-Christ de m'offrir tous les matins à Dieu le Père, en union avec les divines Plaies de Jésus-Crucifié, pour le salut du monde entier et pour le bien et la perfection de ma Communauté. - Je l'adorerai dans tous les cœurs qui le reçoivent dans la Sainte Eucharistie... Je le remercierai de ce qu'il veut bien venir dans tant de cœurs qui sont si peu préparés... - Je promets à Notre-Seigneur d'offrir toutes les dix minutes, avec le secours de sa grâce et en esprit de pénitence, les divines Plaies de son Sacré Corps au Père Éternel ... d'unir toutes mes actions à ses saintes Plaies, selon les intentions de son Cœur adorable, pour le triomphe de la sainte Église, pour les pécheurs et les âmes du Purgatoire, pour tous les besoins de ma Communauté, ceux du Noviciat, du Pensionnat, et en expiation de toutes les fautes qui s'y commettent... Tout ceci, par amour, sans obligation de péché”.

- L'invocation: “*Père Éternel, je vous offre les Plaies de Notre-Seigneur Jésus-Christ, pour guérir celles de nos âmes*”, telle est la formule de cette offrande...

Sœur Marie-Marthe avait promis “toutes les dix minutes”, mais il ne se passait guère de moment dans la journée, où sa bouche ne la renouvelât, en y joignant la seconde invocation: “*Mon Jésus, pardon et miséricorde, par les mérites de vos saintes Plaies*”.

L'existence de notre chère Sœur devint ainsi une prière ininterrompue: L'union à Dieu, un silencieux recueillement se lisaient sur sa physionomie. En la voyant, on était frappé de ses yeux presque toujours fermés, de ses lèvres murmurant sans cesse une prière. Au chœur surtout, elle se perdait vraiment en Celui qui daignait se montrer aux yeux de son âme, comme un Père et un

Ami.

\*\*\*

Quant à la seconde partie de la “tâche”, celle de réveiller dans les âmes la dévotion aux saintes Plaies, elle ne dépendait pas uniquement de la générosité héroïque de Sœur Marie-Marthe...

Notre-Seigneur avait pris soin de lui en laisser entrevoir les longueurs et les difficultés: “*Ton chemin, c'est de me faire connaître et aimer par mes Plaies surtout dans l'avenir*”.

*“Il faudra longtemps pour établir cette dévotion”.*

Le voile de l'avenir semble bien s'être levé partiellement devant le regard de Sœur Marie-Marthe dans une sorte de vision dont notre T. H. Mère Thérèse-Eugénie Revel déplore, avec un sensible regret, l'obscurité: “*Nous n'avons pu en savoir davantage sur la fin de cette vision et sur sa signification*” (1). Sans entrer nous-mêmes dans le détail de ce récit, sans chercher une interprétation qui ne pourrait être que personnelle et, sans doute, fantaisiste, constatons simplement les faits réels:

Sœur Marie-Marthe avait, avec l'aide de ses Supérieures, introduit la dévotion aux saintes Plaies dans la Communauté: *c'était un premier pas;*

De nombreux Monastères ont suivi cet exemple et adopté la dévotion: *c'est un second pas;*

La concession de 300 jours d'indulgence en faveur de toutes les Visitations du monde *est un troisième pas.*

*Le quatrième pas* date de la publication de cette brochure. *Il se poursuit magnifiquement:* la lecture des grâces accordées à notre Sœur, la bienfaisante influence des paroles de Jésus concernant sa sainte et amoureuse Passion, le zèle des âmes religieuses et de tant de cœurs dévoués, l'extension de l'indulgence à tous les fidèles, *les hauts encouragements reçus...* ont provoqué un renouveau d'amour envers le divin Crucifié, si bien qu'à travers le monde entier se multiplient les confiantes invocations aux saintes Plaies.

(1) C'était le 29 août 1868. A cette époque, remarquons-le en passant, une œuvre, commencée en 1843, poursuivait à Lyon ses progrès. Elle fut élevée au rang d'Archiconfrérie en 1875. C'est l'Archiconfrérie des Cinq Plaies, dont le siège était Rue de l'Enfance, 65, Lyon.

## DERNIÈRES ANNÉES ET MORT DE SŒUR MARIE-MARTHE

Le but de cette Notice était simplement de donner un aperçu du plan divin dans la vie de Sœur Marie-Marthe, en exposant sa mission, sa “tache” de dépositaire et d’apôtre des saintes Plaies. Mais ce n'est là qu'un côté de sa vie intérieure.

Il nous resterait à parler de la *Sainte Enfance* et du commerce si intime, si gracieux, qui existait entre cette “âme-enfant”, très pure et très simple, et le céleste Ami des petits et des Vierges.

Il nous resterait à dire l’amour de son coeur -dépouillé de tout autre amour- pour *Jésus-Eucharistie*.

Il nous resterait à montrer comment ce commerce constant et si intime avec Jésus-Crucifié et Jésus-Enfant, la portait naturellement, et comme d’instinct, aux *grandes et solides dévotions*: à montrer, par exemple, sa dévotion envers la *Très Sainte Trinité*, avec les choses extraordinaires (nous n’osons dire miraculeuses) qui en furent, plus d’une fois, la récompense; à peindre sa *tendre dévotion envers Marie*, qu’elle prit pour sa Mère dans toute la force de l’expression, et qui -se montrant véritablement Mère- venait compléter les leçons de Jésus, et faire, au besoin, la correction maternelle à son enfant.

Il nous resterait enfin à énumérer ses *mortifications*, -à décrire ses *extases*...

On lira toutes ces choses, avec le détail de la biographie de Soeur Marie-Marthe, dans la “*Vie*” qui se prépare et qui -si Dieu le permet- sera un jour publiée... (1)

(1) On en trouvera le complément dans un volume plus détaillé: *Vie de Sœur Marie-Marthe Chambon*, grand in-8°, 12 gravures hors texte. – Prix : 18 ff.. au Monastère de la Visitation de Chambéry (Savoie), 10, rue Burdin.

\*\*\*

Les grâces et les communications divines remplissent vraiment toutes les heures de cette vie exceptionnelle -pendant vingt ans!- c'est-à-dire jusqu'à la mort de notre T.H. Mère Thérèse-Eugénie Revel (30 décembre 1887).

Bien longtemps auparavant, Jésus, montrant à Sœur Marie-Marthe les deux Mères qui avaient le secret de toutes ses grâces, lui avait posé cette question: “*Ne m'en ferais-tu pas le sacrifice?...*” Et cette âme, dégagée de tout ce qui n'était pas Jésus, avait acquiescé - avec une réserve, toutefois: c'est que, dès lors, rien ne paraîtrait plus des faveurs dont Il la comblait ... que tout resterait

bien caché entre eux deux seulement.

Jésus promit et tint parole. Après la mort de notre bonne Mère Thérèse-Eugénie, Il couvrit d'un voile toujours plus impénétrable celle qu'Il avait résolu de tenir cachée jusqu'à son dernier jour. Dieu permit -par un concours de circonstances trop longues à rapporter,- que les Supérieures qui vinrent ensuite n'eussent qu'une connaissance très vague des grâces reçues: les cahiers qui en contenaient le récit étant déposés en d'autres mains tant qu'elle vécut.

Pendant les vingt dernières années, c'est-à-dire jusqu'à sa mort, rien ne parut à l'extérieur de ces grâces merveilleuses, - rien, - sinon les longues heures où Sœur Marie-Marthe demeurait au pied du Très Saint Sacrement, immobile, insensible, comme en extase!... Et personne n'osait l'interroger sur ce qui se passait dans ces instants bénis, entre son âme ravie et l'Hôte divin du Tabernacle.

Cette trame continue de prières, de travail et de mortification... ce silence, cet effacement absolu, nous semble une preuve de plus - et non des moins convaincantes - de la vérité des faveurs inouïes dont elle fut comblée. Une âme d'humilité suspecte, ou même ordinaire, eût essayé d'attirer l'attention, se serait fait une gloire de l'œuvre que Jésus opérait en elle et par elle... Sœur Marie-Marthe, jamais!...

Elle se plongeait avec délices dans l'ombre de la vie commune et cachée... Mais, comme le grain de sénevé jeté en terre, la dévotion aux saintes Plaies germait dans les cœurs.

\*\*\*

Pendant la dernière nuit de Noël que notre Sœur passa sur la terre, Jésus - nous aimons à le croire - l'avait avertie de son prochain départ de ce monde, et, en même temps, des souffrances qu'Il voulait lui demander encore.

Une Sœur, près d'elle, pendant la Messe de Minuit, l'entendit s'écrier avec angoisse: *“O mon Jésus, pas cela!... tout, oui tout, mais pas cela!...”* - *“Cela!”* ce devait être la maladie pénible, douloureuse... *“Cela!...”* ce devait être surtout le délaissement intérieur, l'absence du Bien-Aimé!... Elle, habituée à sa chère présence, à sa conversation quotidienne, ne pouvait - sans un déchirement douloureux - en accepter la privation.

Aussi, avons-nous remarqué, dès ce jour, une tristesse profonde empreinte sur sa physionomie.



Atteinte d'un gros rhume, auquel vinrent se joindre diverses complications très graves, elle reçut avec joie l'Extrême-Onction, le 13 février 1907.

Un douloureux Calvaire lui restait à gravir: cinq semaines de suprêmes purifications pendant lesquelles son Sauveur l'identifia, plus que jamais, pour la rendre davantage semblable à Lui, aux agonies physiques et morales de sa Passion. - A l'avance, Il l'avait prévenue: "*Le mal qui te donnera la mort sortira de mes Plaies*".

Nous sentions qu'il y avait quelque chose de mystérieux dans ce dernier combat de la nature...

Le 21 mars, après une nuit de souffrances terribles, un grand calme, un grand silence se fit... Toute la Communauté entourait la mourante, en récitant des milliers de fois les chères invocations aux saintes Plaies.

Enfin, à huit heures du soir, aux premières Vêpres de sa Compassion, Marie venait chercher l'enfant à qui elle avait appris à aimer Jésus!... Et l'Époux recevait pour toujours dans la Blessure de son Cœur Sacré, l'épouse dont Il avait fait ici-bas sa Victime bien-aimée, sa Confidente et l'Apôtre de ses saintes Plaies.

Dieu soit béni!

## **MOT FINAL**

Lorsque, vers la fin de décembre 1923, les événements nous amenèrent à publier ces pages, nous pensions qu'elles ne franchiraient pas l'enceinte familiale de nos Monastères et que pourraient suffire quelques centaines d'exemplaires.

Or, sans parler des traductions en diverses langues, près de dix mille exemplaires furent écoulés en six mois. Et les demandes ne cessant pas d'affluer, il fallut songer à une quatrième édition, atteignant le trentième mille. Voici maintenant la cinquième édition et le soixantième mille.

De cette diffusion aussi rapide qu'imprévue, nous remercions Dieu. Ce nous est une preuve que Notre-Seigneur a béni une œuvre entreprise pour la gloire de ses Plaies Saintes et que la brochure - en attirant l'attention sur *les Sources du Salut* - répondait, chez beaucoup de personnes, à un besoin du cœur.

Et de fait, de tous les points du monde, nous parviennent les remerciements

émus des âmes: - âmes pieuses, trouvant dans la dévotion aux Saintes Plaies un excitant à leur amour généreux; - âmes angoissées ou désespérées, recueillant pour ainsi dire, sur les lèvres mêmes de Jésus souffrant, le mot qui relève et guide, apaise et console; - âmes de prêtres disant leur joie de sentir les fidèles se tourner vers Celui qui, “exalté en Croix, attire tout à Lui!”

\*\*\*

Un fait semble ressortir tout spécialement de cette correspondance: c'est l'accomplissement des promesses de N.-S. J.-C. en faveur des pécheurs:

*“A chaque mot que vous prononcez du Chapelet de la miséricorde, je laisse tomber une goutte de mon Sang sur l'âme d'un pécheur”.*

Beaucoup de lettres signalent des “grâces obtenues”. Qu'il nous soit permis de choisir - parmi nombre d'autres et sans vouloir en exagérer la portée - deux traits que nous tenons de témoins immédiats.

Mr..... venait de tomber gravement malade. Personne pour l'entourer de soins en ce moment critique. Des voisins charitables courent supplier en sa faveur les Soeurs garde-malades. Toutes sont débordées de travail. Pourtant, l'une d'elles, mise au courant de la situation, s'offre pour cet apostolat.

Dès la première nuit, elle constate l'imminence du danger... en même temps que les dispositions lamentables du moribond: Mr..... vivait depuis fort longtemps loin de toute pratique religieuse. Son fils connaît si bien ses sentiments qu'il fait aux sollicitations de la Religieuse la réponse suivante:

“Impossible de faire venir un prêtre. - Le prêtre est déjà venu. Mon père l'a reçu poliment, mais n'a pas voulu se confesser... Je veux bien, m'a-t-il déclaré, un enterrement à l'église; quant au reste, ne m'en parlez pas, c'est inutile!... Et surtout, ne m'amenez plus de prêtre!...”

Trois jours se passent, trois jours d'angoisse pendant lesquels la dévouée Soeur, qui avait pris à coeur de sauver l'âme de son malade, ne cessait de répéter à mi-voix, tout en lui prodiguant ses soins, les invocations aux Saintes Plaies:

“Mon Jésus, pardon et miséricorde, par les mérites...”

Après ces trois jours, à la prière instante de la Religieuse, le fils essaie une nouvelle tentative. Sans la moindre hésitation, le prêtre est accepté!

A partir de ce moment on assiste à une véritable transformation. Jusque-là

taciturne et sombre, Mr..... se met à s'unir aux invocations.

Parfois encore, la force de l'habitude et la douleur lui arrachent des paroles impies: "Il ne faut plus jurer ainsi, suggère la Soeur; quand vous souffrez, dites: "Mon Jésus, pardon et miséricorde..." Et lui, avec une bonne volonté touchante, de s'arrêter au milieu d'un blasphème: "Ah! je ne dois plus dire cela!... Mon Jésus, pardon et miséricorde par les mérites de vos Saintes Plaies".

De temps à autre il s'adresse à la garde-malade: "Ma Soeur, priez pour moi, car j'ai beaucoup à expier". Lui-même ne cesse point de prier...

Et voici venir la mort, mais une mort qui ouvre le Ciel: "Il n'y aura pas de mort pour l'âme qui expirera dans mes Plaies: elles donnent la vraie vie".

Un autre fait, non moins remarquable et consolant, nous est communiqué de Londres. Nous ne faisons que traduire la lettre reçue:

"Un ami d'un Rd. P. Passionniste à qui j'avais donné un feuillet des Saintes Plaies, le montra à ce Père qui prêchait une Mission dans le nord de l'Angleterre. Là, se trouvait un vieillard n'ayant pas reçu les Sacrements depuis 40 ans... Aucun prêtre ne pouvait toucher son coeur et le Rd. P. Passionniste ne réussit pas davantage.

Une nuit, ce bon Père demanda à toute la paroisse de s'unir à lui dans la récitation du Rosaire des Saintes Plaies pour les pécheurs de la paroisse, prenant en particulier une intention spéciale pour son vieux pécheur.

Dès le lendemain matin de cette nuit de prière, le cher vieillard vint de lui-même se présenter à l'église demandant à se confesser. Il suivit ensuite tous les exercices de la retraite.

N'est-ce pas merveilleux, cette réponse si rapide et si complète à la prière? et n'est-ce pas un triomphe magnifique des Saintes Plaies?..."

D. S. B.

## TABLE DES MATIÈRES

Enfance et Jeunesse de Sœur Marie-Marthe

Premières années de Religion

Pénitences corporelles. - Trois jours d' extase

Jugement des Supérieurs ecclésiastiques

La "Mission"

Motifs de la dévotion aux Saintes Plaies

La Couronne d'épines

Le Coeur de Jésus

Promesses de Notre-Seigneur

Les Saintes Plaies et l'Eglise. -Les Saintes Plaies et le Purgatoire. -Les Saintes Plaies et le Ciel

Demandes de Notre-Seigneur: l'Heure sainte; le Rosaire des Saintes Plaies

Les Pécheurs. - Les âmes religieuses

Comment Sœur Marie-Marthe répond aux désirs de Jésus

Dernières années et mort

Mot final